2. WORKSHOP:

«Le T1 du Grand Paris entre Saint Denis & La Courneuve»

Un lieu d'échange et de travail pour la semaine d'atelier: Le Moulin Fayvon

Le workshop se deroule au Moulin Fayvon, à la limite entre Saint-Denis et La Courneuve, entre la cité des Cosmonautes et les 4000 nord.
L'ancien moulin est directement lié à la présence des cours d'eau,qui traversaient le territoire en surface mais qui depuis ont été enterrés. Le bâtiment appartient à la mairie de La Courneuve et il est occupé par Monte Laster, artiste et animateur de l'association F.A.C.E., qui en a assuré la réhabilitation et qui gère son occupation en indépendance. De nombreux ateliers en lien avec les habitants du quartier y ont déjà été organisés.

l'atelier portes ouvertes
l'équipe STUDIO_013 et un groupe d'étudiants s'installent dans le Moulin pour une semaine intensive de production de projet. Durant cette période de travail, le Moulin ouvre ses portes à tous ceux qui souhaitent participer, d'une manière ou d'une autre. Ce système de portes ouvertes a pour but de favoriser les échanges entre les habitants et l'équipe au travail, il permet aux habitants de venir s'informer mais aussi de nous informer : il nous est impossible d'imaginer réfléchir au thème « Habiter le Grand Paris » sans connaitre et comprendre ceux qui l'habitent.
A la fin de cette période de production ouverte, les résultats du travail sont présentés le Samedi 01 Juin lors d'une restitution publique en Conclusion de l'Atelier.

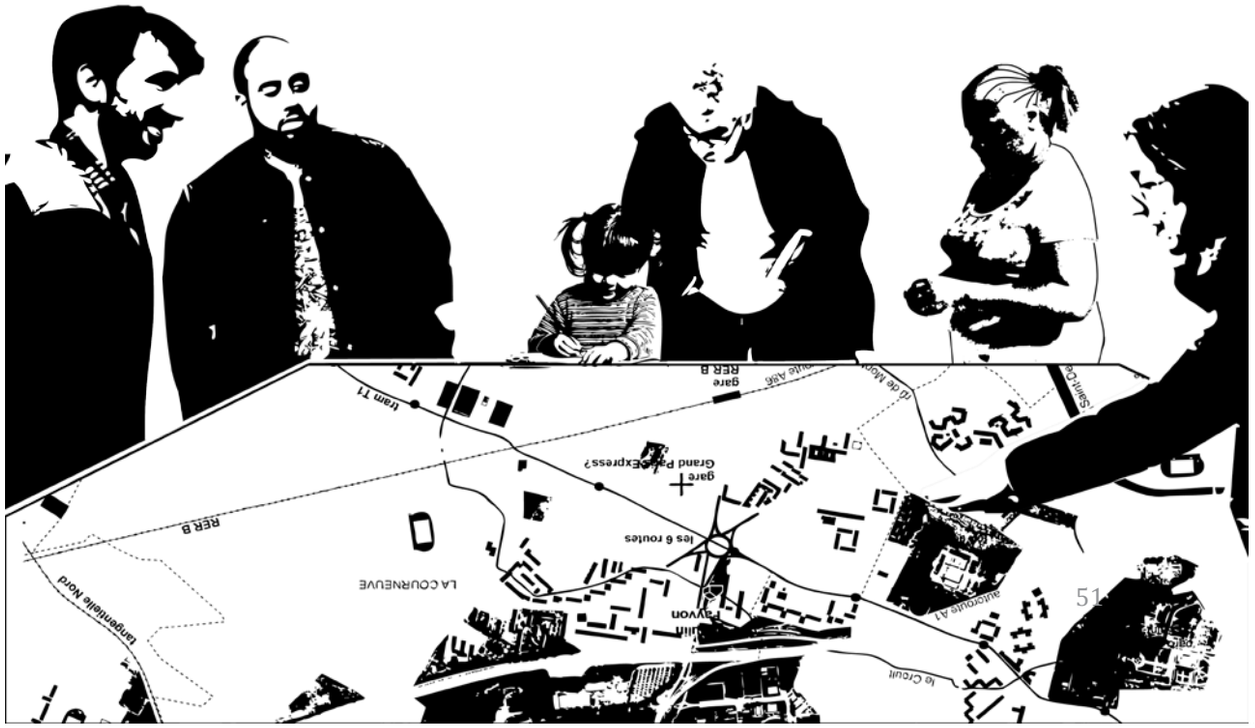
Un territoire - des lieux à étudier et à mettre en projet:

Le workshop s'attachera au projet de transformation du territoire entre Saint-Denis et la Courneuve et notamment au rôle et potentiels du tram T1 qui le traverse.

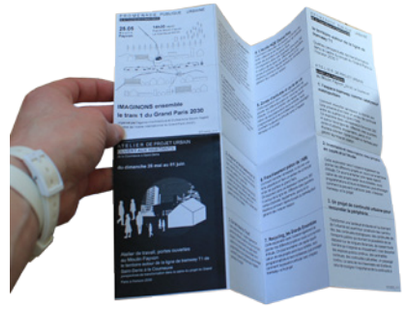
Le territoire est marqué par de grands espaces verts: le parc de la Courneuve, le fort de l'Est, le parc de la Légion d'Honneur mais les grandes infrastructures de transport (autoroutes et RER B) coupent le territoire et rendent difficile leur accès et la relation entre ces parcs et la ville. Le territoire porte certaines traces des anciens cours d'eau qui le structuraient dans le passé et qui posent aujourd'hui la question de leur redécouverte, dans une optique actuelle de ville durable et de relation à retrouver entre la ville et la nature. Le territoire du workshop comporte de très nombreuses zones d'activités et zones industrielles: ce sera l'occasion d'aborder la question de la place de l'activité dans la ville et celles de l'emploi et de l'économie au sens large directement liées. Le workshop sera aussi l'occasion d'aborder la question des grands ensembles, leur désenclavement, les conditions de vie des habitants, les projets de restructuration et de réhabilitation passées et les projets possibles et souhaitables aujourd'hui et pour demain. D'autre part, il faudra s'interroger sur les conséquences de l'arrivée d'une gare du GPE dans ce secteur. Enfin, le thème du recyclage de la ville et de l'énergie traversera toutes ces réflexions.

Notre approche du terrain dans le Grand Paris : entretiens avec les habitants et construction de micro-histoires
Dans la première phase du travail «Habiter le Grand Paris», nous avons donné une grande importance au travail de terrain. Cette approche nous a permis de développer notre connaissance des lieux mais aussi notre connaissance des manières d'habiter et des problèmes rencontrés par les habitants et usagers divers. De nombreux entretiens réalisés sur le terrain nous ont permis d'imaginer des micro-histoires qui explorent le futur possible et souhaitable de plusieurs situations urbaines.

C'est dans cette optique que l'équipe a décidé de mettre en place un atelier sur le terrain. Cet atelier a été l'occasion d'étudier avec les habitants, les experts, les usagers de la ville intéressés à la démarche, un group d'étudiants une portion du Grand Paris.
Notre conviction étant que l'Atelier du Grand Paris doit trouver sa legitimation sur le terrein et par le terrein.



2.2 CHRONOLOGIE DU MONTAGE DE L'ATELIER



22 février : séminaire AIGP, Paola Viganó et Bernardo Secchi émettent le souhait qu'un workshop soit organisé fin mai, sur un territoire autour de la ligne de tramway T1.

1er mars : premières recherches (quelle ville ? quelle salle ? avec quels étudiants ? et quel contenu pour cet atelier ?) ; pour une enveloppe maximale de 4000 € pris sur le budget des vidéos financées par l'Aigp.

5 mars : Bénédicte Grosjean architecte et enseignante à Lille est contactée (entre autres) ; elle est très intéressée par ce projet et pense pouvoir regrouper une dizaine d'étudiants avec qui elle travaille.

courant mars : sondage des expériences participatives le long du T1 et contacts de différents acteurs (Bondy, Bobigny, Plaine Commune, CAUE 93) + définition du programme du workshop.

25 mars : rencontre très stimulante avec Youcef Khemissi (démocratie locale à Plaine Commune) ; le projet l'intéresse, notamment parce que Plaine Commune est en train de mettre en place les Assises du grand Paris qui se dérouleront du 15 mai à début juillet ; il nous ouvre son carnet d'adresses chaque fois que nous avons besoin d'un contact en particulier.

03 avril : dates calées, territoire d'étude délimité de La Courneuve à Saint-Denis, étudiants recrutés, programme défini, promenade planifiée, premier livret pdf de 4 pages diffusé.

début avril : rencontres de terrains (soirée cinéma organisée aux Cosmonautes, rencontres de Lucinda Groueff, Anne-Laure Langlais, Muse-D Territoires).

11 avril : premier échange avec Monte Laster (association FACE) par l'entremise de Muse ; le projet l'intéresse, il est complètement dans cette dynamique d'atelier urbain ouvert ; une petite partie du Moulin est pour l'instant disponible pour le workshop (35 m2 pour 20/25 personne maximum).

14 avril : Fête des Tulipes de Saint-Denis, rencontre de nombreuses associations (collectif Lamaze, Territoires, Vélos à Saint Denis, Apijbat, Tourisme à Saint-Denis)

15 avril : rencontre avec Monte Laster pour une préparation de la promenade 24h chrono à laquelle FACE participe et qui aura lieu en même temps que le workshop (rencontre de Nataska Roblov architecte + Olivier Marcouyoux, entre autres berger à Clinamen). Olivier nous parle de l'éventualité de disposer d'un dôme /tente de 12 m de diamètre en complément pour le workshop et notamment utilisé pour les réunions publiques.

20 avril : le workshop ne sera pas seulement ouvert aux habitants mais aussi aux acteurs de poids du territoire qu'on décide d'inviter tous azimuts pour une série d'interviews (voir liste ci-après).

25 avril : finalisation et diffusion du site web : http://t1grandparis.blogspot.fr/

8 mai : on disposera finalement d'assez de place au Moulin, une importante partie ayant été libérée ; cependant l'idée du dôme est concrétisée comme signal de l'atelier et espace d'exposition publique.

9-14 mai : dernière salve de mails et d'appels téléphoniques pour inviter les acteurs de poids + campagne de diffusion (journal de La Courneuve, journal de Saint-Denis, blog des 4 Routes à La Courneuve, blog «sans crier gare» à Saint-Denis, contact du Parisien 93 mais sans réponse).

22-24 mai : campagne d'affichage (stations tram, métro et RER + certains équipements + quelques halls d'immeuble) et distribution de flyers sous une pluie hivernale.

24 mai : intervention à l'école Joliot-Curie, en compagnie de Monte Laster dans deux classes de CE2 où il enseigne régulièrement, pour sensibiliser les enfants aux thèmes de l'urbanisme et de la cartographie en vue de leur visite à l'atelier la semaine suivante.

25 mai-1er juin : l'atelier !

2.3 LE DÉROULÉ DE L'ATELIER

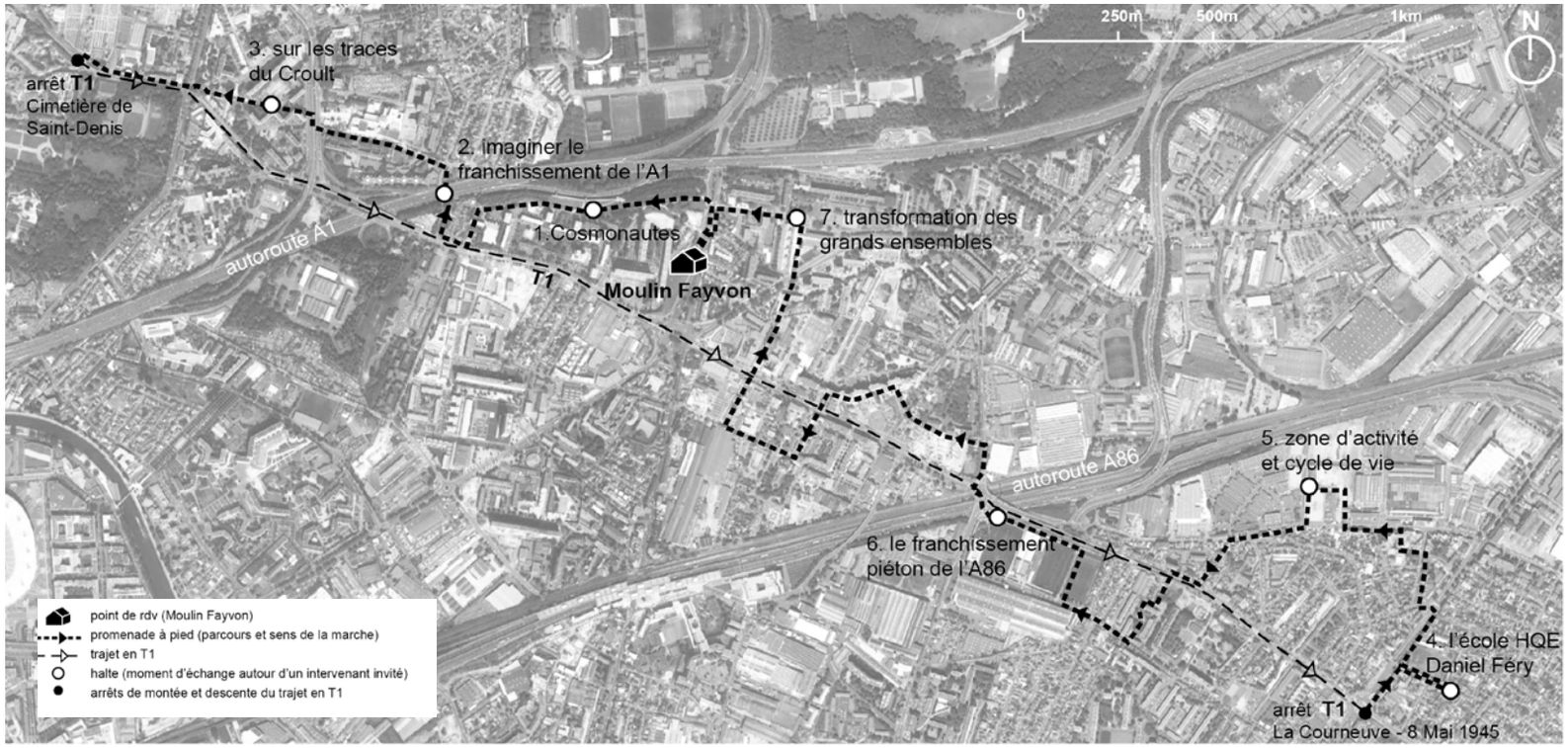
L'atelier s'est déroulé sur huit intenses journées. L'atelier était ouvert de 10h à 20h avec une pause pour un déjeuner collectif et convivial.
Il y avait un noyau dur d'une bonne vingtaine de participants + des invités quotidiens renouvelés.
(11 étudiants + 8/9 personnes de Studio_013 + 3/4 personnes de FACE qui entre autres s'est occupée de filmer le déroulé de l'atelier).

L'atelier s'est décomposé en 5 phases plus ou moins chronologiques.

1- l'exploration du territoire , promenade publique + carroyage :
L'atelier a commencé le samedi 25 mai par une promenade publique : sur une quarantaine de personnes, tout juste 10% de curieux (+ 30% d'invités + l'équipe du noyau dur soit 60 %) ; on espérait en effet davantage de participation de la part des habitants, mais la participation est un exercice difficile, qui se construit notamment dans la durée ; notre exercice du genre commençait tout juste.
Cette promenade à pieds de 6-7 kms a duré environs 3 h, le temps était frais mais ensoleillé.

L'idée était d'explorer le territoire traversé par le T1, sur une diagonale qui va du carrefour des 4 Routes à La Courneuve jusqu'au jardin de la Légion d'Honneur à Saint-Denis. Nous avons donc circulé en zig-zag autour de cet axe en partant du milieu, justement le Moulin Fayvon ; arrivés à Saint-Denis nous sommes montés dans un tram bondé pour aller aux 4 Routes ; enfin nous avons repris notre marche sinueuse jusqu'au Moulin.
Sept haltes étaient prévues pour permettre l'intervention d'un invité/spécialiste sur sept sujets spécifiques propres au territoire traversé : politique de la ville, franchissements, l'eau, la construction écologique, les zones d'activités, l'espace voirie du T1, la rénovation des grands ensemble.

Puis à partir du lendemain, les étudiants, répartis en 3 groupes, ont commencé une exploration plus minutieuse du territoire, chaque groupe travaillant sur un tiers du territoire d'études divisé en trois d'est en ouest ; ces explorations ont également permis de réaliser de nombreux interviews des habitants rencontrés.



PROMENADE DU 25 MAI 2013
PARCOURS ET HALTES PRÉVUS

1. CITÉ DES COSMONAUTES
A. RÉNOVATION EN COURS DES COSMONAUTES
B. POTAGERS URBAINS DANS LES CITÉS

2. FRANCHISSEMENT DE L'A1
L'ASSOCIATION LAMAZE MILITE POUR L'ENFOUISSEMENT DE L'A1

3. SUR LES TRACES DU CROULT
HISTOIRE ET ENJEUX DE LA RÉOUVERTURE DES COURS D'EAU

4. ÉCOLE HQE DANIEL FÉRY
PRÉSENTATION D'UN PROJET HAUTE QUALITÉ ENVIRONNEMENTAL (OBJECTIFS - AMBITION - SYNERGIE)

5. ZONE D'ACTIVITÉ ET CYCLES DE VIE
LES ENJEUX DU PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT POUR CETTE ZONE D'ACTIVITÉ

6. FRANCHISSEMENT DE L'A86
INTERVENTION DE SECCHI-VIGANÓ SUR LES MOBILITÉS PIÉTONNES DIFFICILES, LE DROIT À L'ACCESSIBILITÉ

7. TRANSFORMATION DES GRANDS ENSEMBLES
RÉNOVATION URBAINE ET GESTION DES QUARTIERS

2- interviews d'acteurs :
On a invité les acteurs tous azimuts, leur proposant soit de passer au Moulin soit de nous recevoir à leurs bureaux au moment qui leur conviendrait (si possible en début de semaine).
Quand un invité arrivait, nous le recevions en petit groupe de 3 ou 4, les autres participants continuaient, en parallèle, à travailler. Certains sont restés à déjeuner. Plusieurs sont passés le mercredi soir quand nous avons organisé un grand repas (une soixantaine de personnes).

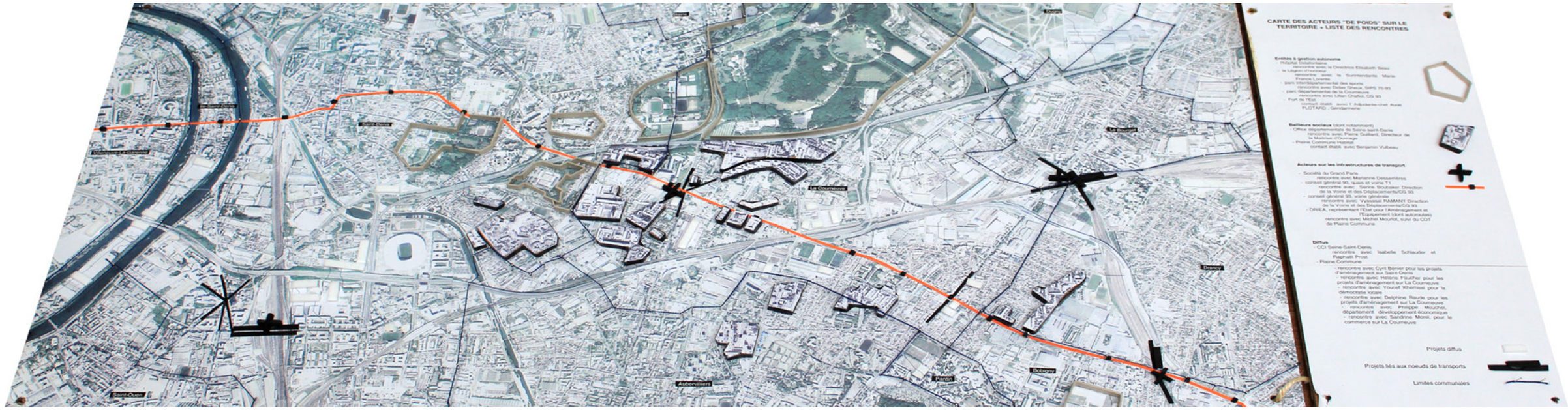
Nous leur posions d'abord une série de questions génériques se référant au :
1- périmètre d'action de leur institution dans son action territoriale : expliciter rapidement l'organigramme ;
2- acteurs avec lesquels ils sont le plus souvent en rapport ;
3- court terme : problèmes actuels auxquels ils sont confrontés ?
4- long terme, 20 ans : quelle vision, quelles attentes, à quelles importantes transformations s'attendre.
Puis selon les interlocuteurs, la discussion dérivait sur des points plus précis ou sur des territoires en particulier.

3- production de maquettes et de documents pour l'exposition :
Au début de l'atelier, le territoire d'études a été divisé en trois parties (un A1 vertical au 1/5.000), chacune affectée à un groupe d'étudiants. Plusieurs réunions collectives leur ont permis d'avancer de manière coordonnée ; chaque groupe était cependant indépendant quant à sa manière d'aborder sa portion de territoire.
Chaque groupe a d'abord produit une maquette conceptuelle (format A3) pour un rendu intermédiaire le mercredi après-midi afin de discuter de leurs intentions de projet. Ce rendu collectif a également permis aux étudiants de coordonner leurs différentes approches et leurs modes de représentation pour la maquette finale.
Enfin les deux derniers jours, entre dernières interviews, visite des classes de CE2 et mini-conférences, ils ont produit leurs 3 grandes maquettes au 1/2.500 (format A1).
De son côté, l'équipe de Studio_013 s'est occupée, outre l'organisation de l'atelier et la coordination et l'encadrement du travail des étudiants (en collaboration avec Bénédicte Grosjean), de produire un ensemble de documents pour l'exposition dont une maquette restituant spatialement les différents périmètres d'action des différents acteurs interviewés.

4- visites d'habitants du réseau FACE :
Par ses interventions, actions, collaborations dans la durée l'association FACE est en relation avec de nombreux habitants et acteurs du territoire. Nous avons eu la chance d'en rencontrer certains :
- lycéens et étudiants du Lycée Jacques Brel
- deux classes de CE2 et leurs maîtresses de l'école Joliot-Curie de La Courneuve,
(accompagnés d'étudiants de l'école d'architecture de La Villette avec qui ils ont collaboré),
- un groupe de jeunes rappeurs de la cité des 4000 nord.

5- projections de travaux, mini-conférences, débats :
Enfin, il a été intéressant d'organiser quelques mini-conférences :
- présentation du travail de Studio_013 sur le grand Paris le premier jour,
- présentation du travail de Monte Laster au sein de FACE,
- présentation du travail des étudiants de Jacques Brel sur leur travail « banlieue is beautiful » au sein de FACE,
- présentation par Kaveh Rashidzadeh, architecte et doctorant, de son travail sur « les territoires de Lucifer dans le Grand_Paris »,
- débats informels lors de la soirée / buffet du mercredi,
- présentation finale du samedi et débats qui s'en sont suivis.

MAQUETTE RESTITUANT SPATIALEMENT LES DIFFÉRENTS PÉRIMÈTRES D'ACTION DES DIFFÉRENTS ACTEURS INTERVIEWÉS



2.4 LE TRAVAIL DES ETUDIANTS

MAQUETTES CONCEPTUELLES FORMAT A3

1. Fer et eau : les "voies royales" de 2030

Le premier groupe est parti de l'existence de deux anciennes voies royales du territoire de St-Denis qui répondaient jadis aux thématiques actuelles du Grand Paris : relier Paris à sa banlieue mais aussi relier les banlieues entre elles, avec la "route de la révolte", de Versailles à St Denis. Aujourd'hui, ces axes sont fragmentés par des infrastructures, les "portes" sont devenues des nœuds complexes, la continuité n'est plus lisible.
En revanche, des modes de déplacement tels que le RER et le tramway incarnent de nouvelles entrées de ville ; la Seine (berges + voie navigable) traverse les différentes banlieues, de Saint-Denis à Boulogne-Billancourt en passant par Courbevoie et Neuilly ; les voies ferrées relient Paris et sa banlieue. En proposant de nouveaux modes de déplacement doux, longeant des berges aménagées, celles de la Seine comme des voies ferrées, ce groupe cherche à faire du fleuve et des voies ferrées les "axes royaux" des modes de vie 2030.
A partir de ces deux axes, une requalification du territoire est initiée sur quelques grands principes : longer les berges, franchir entre quartiers, densifier les friches industrielles et avant tout, requalifier la gare de Saint-Denis comme nouvelle porte d'entrée, de la ville et de l'île Saint-Denis.
Le projet propose une densification du site de confluences, entre Seine et voies ferrées, avec la gare comme point nodal permettant de relier les différents quartiers. Cette densification, à partir de la trame parcellaire et viaire existante, s'appuie sur le passé industriel du site pour imaginer une cohabitation par strates et juxtaposition de bâtiments industriels et de logements. Ceux-ci, connectés entre eux en hauteur, tisseraient un second réseau facilitant le franchissement de certaines infrastructures, créant de la continuité entre quartiers et de l'inter-connectivité entre les modes de déplacements. Il devrait être facile, pour les habitants du futur éco-quartier de l'île Saint Denis, d'aller au marché de St Denis à vélo sans se confronter aux infrastructures.

2. Du stade St Denis au parc de la Courneuve : un grand jardin continu

Dans un territoire barré par de grandes infrastructures routières est-ouest, ce groupe a identifié deux grandes diagonales qui peuvent transgresser ce découpage en bandes et lui offrir de nouvelles continuités : l'axe du tramway T1, qui perturbe déjà cette organisation spatiale en une diagonale Nord-Ouest / Sud-Est ; et deux grandes figures, le parc de La Courneuve et le stade de France, qui peuvent y dessiner un autre axe Nord-Est / Sud-Ouest. Le projet consiste à développer ces deux grandes directions alternatives, afin d'atténuer les grandes fractures spatiales existantes.
Plus précisément, le groupe articule 3 stratégies :
- dans la 1e direction : valoriser les espaces publics liés à la ligne T1 afin de l'appréhender telle une épaisseur et favoriser ses liaisons perpendiculaires ;
- dans la 2e direction : relier les entités végétales et arborées qui fonctionnent déjà sur le site (le parc de La Courneuve, le canal Saint-Denis et ses quais, le cour du Ru de Montfort arboré, le fort militaire de l'Est avec ses remparts et sa végétation dense) et y intégrer les friches liées à l'autoroute A1 ;
- en "rotule" : travailler le site des "Cosmonautes" en y intégrant une mixité de programmes. Le projet proposé ici retravaille notamment les limites du parc de la Courneuve pour y intégrer une frange urbaine offrant de nouveaux usages : espaces publics, terrains de jeux, de sports, aires de pique-nique, barbecue, kiosque à musique. Cette nouvelle identité se diffuse le long de la diagonale vers le stade, intégrant les patios de l'hôpital, des coeurs d'îlots, des espaces collectifs du programme ANRU, la porosité du tissu pavillonnaire. Une promenade haute sur les remparts du Fort de l'Est est proposée, ainsi que sa réhabilitation en ferme urbaine et locaux pour sportifs qui profiteront de vestiaires et sanitaires connectés à la nouvelle figure du parc. Une variété repérable d'arbres se décline pour identifier la nouvelle figure du grand parc : en alignements sur les boulevards qui y mène, en bosquets sur les espaces publics liés au T1, et plantés aléatoirement, dans sa frange urbaine.

3. La règle et l'exception : tissage et équité

Le troisième groupe s'est appuyé sur la force géographique d'une ancienne voie royale, l'actuelle avenue Paul Vaillant Couturier, dont la géométrie s'est étendue sur plusieurs kilomètres de large à tout le parcellaire et le réseau viaire, qui forment une grille sous-jacente tramant ce territoire.
Cette « règle » est pourtant perturbée par un certain nombre d'« exceptions ». Les infrastructures, chemin de fer puis réseau autoroutier, se sont implantées selon d'autres logiques (techniques, économiques, grande échelle, etc.). Les nœuds qu'elles créent, les délaissés qu'elles engendrent, et l'agrégation autour d'elles de tissus tels que des zones industrielles ou d'activités, forment ces « exceptions » à la règle, qui agissent comme de réelles barrières physiques, attirent l'habitat précaire et de grande zones monofonctionnelles sans urbanité.
A l'horizon 2030, ce territoire sera desservi par la Tangentielle et par le Grand Paris Express (métro souterrain), dont plusieurs arrêts sont programmés, à des nœuds stratégiques de croisement entre la ligne de T1, la gare RER du Bourget. L'inter modalité recherchée ne fera que complexifier d'avantage ces nœuds, par les flux de voyageurs, mais aussi l'intensité d'activités qu'elle va engendrer.
Ce projet propose alors trois types d'actions :
Restructurer : La trame est un outil simple et clair pour l'organisation et la fluidité de l'espace. Chercher à rétablir la continuité de grands axes Est-Ouest et Nord-Sud permet de désenclaver et de rapprocher des lieux de vie.
Tisser : Une deuxième action est de démultiplier cette trame aux abords des nœuds complexes, pour augmenter et rendre lisible les possibilités de cheminements et de franchissements. Ce resserrement de trame pourrait par exemple relier le parc de la Courneuve au Nord-Ouest, le parc de la Bergère et le canal de l'Ourcq au Sud-Est.
Rendre équitable : ce maillage devient le support d'un développement équitable des quartiers des futures gares du GPE. Il ne s'agit pas de concentrer toute l'intensité (commerces, bureaux, etc.) dans un périmètre serré autour des gares, mais au contraire de la diffuser dans un périmètre plus large, maillé d'espaces publics aménagés, dans les quartiers d'habitation existants, en demande de petits commerces de proximité, de lieu de travail, et d'activités.

LES MAQUETTES DES ÉTUDIANTS

ECOLE D'ARCHITECTURE DE LILLE
MELANIE METIER, CHLOE MARIEY, JEAN-PHILIPPE DAVID, VALENTINE DAILLY, MATHILDE GARRO, ELISE MAHIEU, SOPHIE URAN, ETIENNE SCHILLERS, SANDRA ROBERT-TISSOT, SOLENE PIRA
BÉNÉDICTE GROSJEAN, ARCHITECTE ET ENSEIGNANTE ENCADRANTE

UNIVERSITE IUAV DE VENISE
RITA PRIORE

MAQUETTE 1/5000 FORMAT 3 A1

2.5 CONCLUSIONS

1- participation des habitants :

Malgré la distribution de flyers, la mise en place d'affiches (stations tram et RER, certaines écoles et médiathèques), la publication d'annonces dans les journaux municipaux (Saint-Denis et La Courneuve) et le relais sur un blog de La Courneuve pour annoncer l'événement de la promenade et de l'atelier, peu de personnes non prévues sont venues à la promenade et tout aussi peu de curieux le dernier jour autour du dôme.

La participation ne se décrète pas, 6 facteurs au moins paraissent essentiels :
1- cadre non institutionnel (beaucoup de défiance des institutions),
2- il doit exister un appât : dimensions ludique et conviviale,
3- pas d'infantilisation, apport de culture et d'intelligence, donnant / donnant,
4- se programmer en amont, dans la durée et par étapes progressives d'inclusion,
5- s'appuyer sur des réseaux locaux pré-existants autour d'associations vivantes,
6- s'appuyer sur toutes les générations, notamment les enfants et les jeunes.

L'essentiel de nos rencontres avec des habitants a pu avoir lieu grâce aux relais de l'association FACE qui nous accueillait au Moulin Fayvon : lycéens du Lycée Jacques Brel, classes de CE2 de l'école Joliot-Curie, un groupe de cinq jeunes rappeurs de la cité des 4000 nord, FACE développant avec chacun de ces trois groupes différents types de collaborations.

Pourtant il existe bien un désir participatif et les étudiants du workshop l'ont bien senti. À chaque fois qu'ils sortaient explorer le territoire ils se sont efforcés d'interroger les habitants qu'ils croisaient sur leurs modes d'habiter : bien souvent ceux-ci se montraient très intéressés pour en bavarder.

2- entretien avec les acteurs « de poids »:

1- le cloisonnement des missions :
On connaît la célèbre image du 1000 feuilles pour décrire la complexité administrative : état, région, département, inter-communalité, commune. Il est vrai que cela représente une certaine complexité de comprendre qui fait quoi ; cependant la superposition des missions entre institutions n'est pas aussi flagrante, chacun assurant sa partie.
Ce qui est très marquant justement, c'est le cloisonnement des services. Peut-être justement par peur qu'il y ait superposition entre services d'une même institution ou ceux d'autres institutions, on voit se mettre en place des organigrammes qui cloisonnent énormément l'action de chaque cadre au sein de son institution (cf organigrammes de Plaine Commune ou du CG93 par exemple).

Ainsi, chacun des acteurs, n'a pu en général nous parler que d'un aspect précis quand il était interrogé sur une question spatiale qui est très souvent le croisement de plusieurs paramètres. La plupart des acteurs sont d'ailleurs conscients de cette contradiction et le regrettent, mais ils doivent malheureusement se limiter à leur lettre de mission souvent très restreinte dans les champs comme dans le temps.
Du coup on sent poindre un certain pessimisme, défaitisme et/ou découragement chez plusieurs personnes interrogées.

2- le cloisonnement des territoires :
Quand on cartographie les différents territoires selon les acteurs qui les gèrent on se rend compte que cette partie nord du grand Paris étudiée au cours du workshop est très cloisonnée.
Si en plus on extrait de cette cartographie les parties non habitées du territoire comme les zones d'activités et les infrastructures, on voit qu'il reste très peu de « ville ordinaire ».
Cette périphérie est plus qu'un simple collage de mono-fonctionalités, c'est aussi un collage d'enceintes à gestions autonomes.
De ce point de vue notamment, l'importance des territoires gérés par les bailleurs sociaux pose question.

On voit à l'oeuvre le pouvoir d'une somme de techniciens, mais qui paradoxalement ne semblent pas avides de ce pouvoir pour un projet en soi. Qui au contraire semblent plutôt dans l'attente d'une demande politique et/ou des habitants.
Nous n'avons rencontré que très peu d'élus en comparaison des très nombreux techniciens que nous avons pu interroger ; n'avons-nous pas osé / pensé à les inviter? Sont-ils disponibles pour ces réflexions? Quel est leur projet, leur vision ? Comment voient-ils le pouvoir de ces techniciens ? Quels sont leurs

projets pour qu'une réelle participation puisse se mettre en place ?

On sent clairement de trop nombreuses difficultés et blocages à la fabrication d'un projet collectif. Il semble urgent de comprendre comment les dépasser. Cette formule d'atelier public ouvert aux acteurs du territoire apparaît très intéressante pour discuter de ces blocages.

3- court terme et long terme :

La métropole parisienne a souffert d'un important manque d'investissements dans la construction de logements et de transports en commun. La prise de conscience récente de ce retard est très importante mais ce sont des solutions de longs termes (15-20 ans environs).

Au vu des grandes difficultés de la situation sur le territoire et de l'attente importante des habitants il semble essentiel de ne pas se restreindre à cette vision de long terme. Il faut mettre en place des processus de transformation qui commencent immédiatement et aussi comprendre quelles seront les différentes étapes d'ici à 15-20 ans.

Si l'on veut agir immédiatement, on voit bien que le carcan des réglementations et habitudes de travail est trop rigide, il ne semble pas y avoir de marges de manoeuvre au vu des cloisonnements en place et malgré les bonnes volontés individuelles. Il semble nécessaire et vitale d'ouvrir des expérimentations et des processus beaucoup plus informels faisant appel aux énergies locales, extrêmement vivantes de surcroît.

4- prolongements éventuels :

Cette expérience fut extrêmement enrichissante ... et en même temps frustrante. On sent qu'on a avec ce mode opératoire du workshop un instrument puissant pour fabriquer du projet sur le territoire, dégager une vision partagée. Mais ce workshop n'est qu'un balbutiement, qu'une minuscule opération pilote, qu'une expérimentation improvisée.

Il faudrait renouveler et consolider cette expérience un peu partout sur le grand Paris en y joignant toutes les universités

qui pourraient y être intéressées (écoles d'architecture, écoles d'urbanisme, universités en sciences humaines et sciences politiques, écoles d'ingénieurs, écoles de commerce ...) pour souffler le vent de la participation et du décloisonnement.

Fabriquer ainsi l'Université du Grand Paris, que Yves Lion et François Leclercq appellent de leurs voeux, par l'intermédiaire d'ateliers disséminés et mobiles.

Il s'agirait alors notamment de se rapprocher davantage :
- des associations d'habitants et de leurs réseaux, des amicales de locataires ;
- des entreprises, de leurs dirigeants et de leurs employés;
- des bailleurs sociaux et d'inventorier les exemples originaux en province et à l'étranger;
- des acteurs / chercheurs travaillant sur la participation et d'en inventorier les exemples originaux.

REMERCIEMENTS

Toutes les personnes citées dans les rencontres, et notamment celles qui sont venues nous voir au Moulin ou à la promenade, merci !

Tous les participants bien-sûr ! Dont les étudiants, Bénédicte Grosjean et évidemment FACE sans qui cet atelier n'aurait pu exister. Cette rencontre avec FACE, Monte Laster, le Moulin Fayvon et ses réseaux proches et collaboratifs fut essentielle et extrêmement stimulante. Merci aussi à Antoine Jamonneau qui a filmé en collaboration avec FACE l'intégralité de cet atelier, merci pour l'excellent film réalisé !

Plaine Commune et Youcef Khemissi qui nous a mis en bons contacts et qui nous a fourni tables, bancs et autres !

L'Aigp qui nous a fourni un petit budget pour une organisation complète : un magnifique dôme type Buckminster Fuller de 12 m de diamètre, des toilettes, de l'encre pour nos imprimantes et une succulente nourriture conçue et livrée par Saloua ! Merci aussi Saloua ! Merci aussi à François Biagiotti de Cartondul de la Courneuve qui nous a fourni du carton pour nos maquettes!

Et en parlant du dôme, merci à Clinamen, merci aussi à leurs brebis qui souvent les accompagnaient !

LES PARTICIPANTS

Ecole d'architecture de Lille
Melanie METIER, Chloe MARIEY, Jean-Philippe DAVID, Valentine DAILLY, Mathilde GARRO, Elise MAHIEU, Sophie URAN, Etienne SCHILLERS, Sandra ROBERT-TISSOT, Solene PIRA
+ Bénédicte Grosjean, architecte et enseignante encadrante

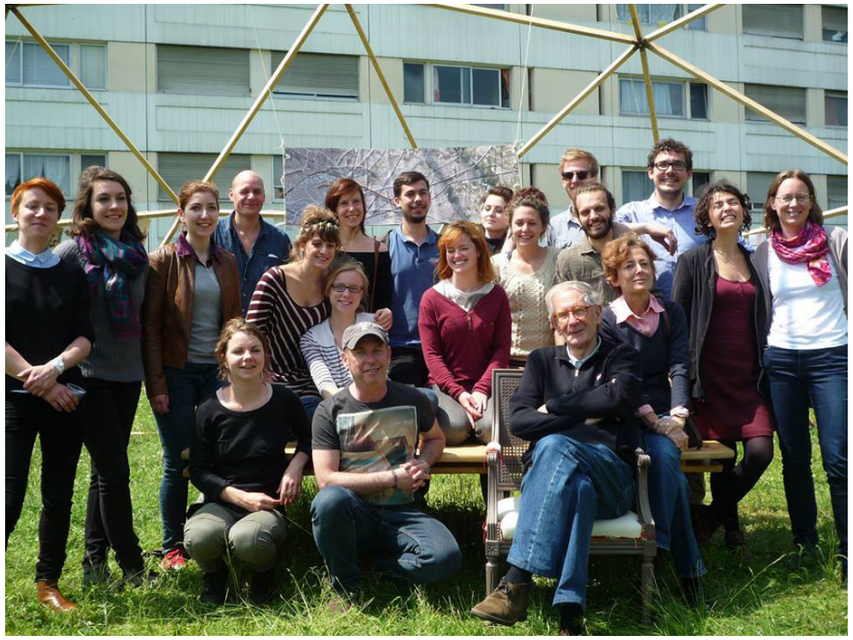
Ecole d'architecture de Venise
Rita PRIORE

Studio_013
Paola Viganó et Bernardo Secchi
Marine Durand, Nicolas Fonty, Roberto Sega, Guillaume Vanneste, Pauline Varloteaux, Maarten Wauters, Qinyi Zhang

FACE :
Monte Laster, Antoine Jamonneau, Mariane Pinel et Célia Lebarbey

Cuisinière :
Saloua

Construction dôme et toilettes sèches + bergers :
Clinamen (Olivier + Pauline + Simone + Benjamin)



LISTE DES RENCONTRES ET CONTACTS

Entités à gestion autonome

- l'hôpital Delafontaine
  rencontre avec la Directrice Elisabeth Beau
  (rencontre à l'hopitâl)
- la Légion d'honneur
  rencontre avec la Surintendante Marie-France Lorente
  (rencontre à la Légion)
- parc interdépartemental des sports
  rencontre avec Didier Gheux, SIPS 75-93
  (rencontre au Moulin)
- parc départemental Georges Valbon
  rencontre avec Lillan Chafiol, CG 93, département " espaces verts "
  (rencontre au Moulin)
- Fort de l'Est

contact établi avec l' Adjudante-chef Aude FLOTARD, Gendarmerie Nationale et le général de division CARMICHAEL
(demande en cours d'instruction)

Bailleurs sociaux

- Office départementale de Seine-saint-Denis
  rencontre avec Pierre Guillard, Directeur de la Maitrise d'Ouvrage
  (rencontre au Moulin)
- Plaine Commune Habitat
  contact établi avec Benjamin Vulbeau
  (rencontre annulée)
- SA Plaine de France
  contact établi avec Elodie Padiou
  (contacté par mail et téléphone)
- Efidis (présent aux 6 routes)
  contact établi avec Marie-Olivia Rozoy
  (contacté par mail et téléphone)

Acteurs sur les infrastructures de transport

- Société du Grand Paris
  rencontre avec Marianne Desserrières
  (rencontre au Moulin)
- conseil général 93, quais et voirie T1
  rencontre avec Serine Boubaker Direction de la Voirie et des Déplacements/CG 93
  (rencontre au Moulin)
- conseil général 93, voirie générale
  rencontre avec Vyasasaï RAMANY Direction de la Voirie et des Déplacements/CG 93
  (rencontre à la DVD93 à Bobigny)
- DRIEA, représentant l'Etat pour l'Aménagement et l'Equipement (dont autoroutes)
  rencontre avec Michel Mourlot, suivi du CDT de Plaine Commune
  (rencontre au Moulin)
- STIF, Ana LOPEZ ANTOLIN, Chargée de projet
  (contactée par mail et téléphone)
- RATP, Jérôme Bettochi et Patrick Maugirard

Institutions d'action diffuse

- CCI Seine-Saint-Denis
  rencontre avec Isabelle Schlauder et Raphaël Prost, contact avec Alice Ricouard
  (rencontre au Moulin)
- Plaine de France
  rencontre avec Nicolas Lécuyer
  (rencontre en amont)
- Plaine Commune
  - rencontre avec Youcef Khemissi pour la démocratie locale
  (rencontres en amont et au Moulin)
  - rencontre avec Delphine Raude pour la rénovation urbaine sur La Courneuve / Sud-ouest
  (rencontre en amont à son bureau de l'UTRU / La Courneuve)
  - rencontre avec Philippe Mouchel et séverine Nourisson, département développement économique
  (rencontre en amont)
  - rencontre avec Sandrine Morel, pour le commerce sur La Courneuve
  (rencontre au Moulin)
  - rencontre avec Hélène Faucher pour les projets d'aménagement sur La Courneuve
  (rencontre au Moulin)
  - rencontre avec Soizic Larpent et Jérôme Page pour les projets d'aménagement sur La Courneuve
  (rencontre à leurs bureaux / Plaine Commune)
  - rencontre avec Cyril Bénier pour les projets d'aménagement sur Saint-Denis
  (rencontre à son bureau / Plaine Commune)
- contact avec Véronique Guyard, directrice de l'UT espaces verts de Plaine Commune sur la ville de Saint-Denis
  (rencontre annulée)
- contact avec Karine Hollé, direction de l'habitat, pôle neuf et social
  (rencontre annulée)

- Ville de La Courneuve
  - rencontre avec Gilles Poux, maire
  (rencontre au Moulin)
  - rencontre avec Sandrine Chénuet, chargée de mission du DG
  (rencontrée à son bureau à la Mairie)
  - contact avec Jean-Michel Roy, Responsable de l'unité Patrimoine et Arts Visuels
  (contacté par mail et téléphone)
  - contact avec Jean-Claude Cazeneuve, Responsable DP
  (contacté par mail)
  - contact avec Hélène Bidard, Cabinet
  (contacté par mail)

- Ville de Saint-Denis
  - rencontre avec Anne-Laure Langlais, Directrice de quartier Cosmonautes-Joliot Curie-Saint Remy-Champ de Courses
  (rencontre en amont aux Cosmonautes)
  - contact avec Michel Ribay, maire-adjoint, délégué à l'écologie urbaine, à l'environnement et à l'éducation (parti des Verts / EELV) + président du Comité consultatif Lamaze
  (rencontre annulée)
  - contact avec Anne-Claire Garcia, Directrice de Quartier Franc Moisin – Bel Air
  (contacté par mail et téléphone)

- Agence Locale de l'Énergie et du Climat de Plaine Commune
  - contact avec Michaël Evrard, Directeur
  (rencontre annulée)

- Sequano Aménagement
  - contact avec Aurélie Paquot, responsable mission études (dont zone Mermoz)
  (rencontre annulée)

- Conseil de développement de Plaine Commune
  - contact avec Valérie Grémont
  (contactée par mail et téléphone)

Urbanistes et + (architectes, sociologues, historiens, paysagistes, paysans, habitants ...)

- Chantal Talland, Directrice IFMO - Ecoles de la Rénovation Urbaine et de la Gestion des Quartiers
  (rencontre à la promenade)
- Claudie Gillot-Dumoutier, Georges Salomon et Alexandre Carbonnel, habitants membres du collectif Lamaze militant pour l'enfouissement de l'autoroute A1
  (rencontres en amont et à la promenade)
- Bernard Paurd, architecte-urbaniste, plusieurs bâtiments sur La Courneuve + rénovation 4000 nord
  (rencontre à la promenade)
- Lucinda Groueff, architecte-urbaniste-vidéaste, thèse en cours sur la participation dans les projets urbains + ateliers de vidéo s avec des enfants des Cosmonautes + site http://saintdenis-nordest.fr/
  (rencontres en amont et au Moulin)
- CLINAMEN, paysans du grand Paris et pour certains architectes ou paysagistes / Olivier Marcouyoux et aussi Julie, Simone, Pauline et Benjamin
  (rencontres en amont et au Moulin)
- Olivier Boucheron, architecte et enseignant, poursuit depuis plusieurs années une réflexion sur les aménagements des 4000 nord avec des étudiants de La Villette et en collaboration avec des enfants de CE2 de Joliot-Curie
  (rencontre au Moulin)
- Sophie Denisoff et Roland Castro, architectes-urbanistes membres de l'AIGP ; ils développent pour la mairie de La Courneuve une importante étude urbaine sur les 6 Routes
  (rencontres lors d'une réunion publique de présentation du projet à la Mairie)
- Benoît Pouvreau, historien de l'architecture, département du patrimoine (grands ensembles) au CG 93
  (rencontre au Moulin)
- Denis Delbaere, paysagiste et Nataska Roublov, architecte pour leur intervention concomitante de « la grande ville 24h chrono »
  (rencontre en amont et au Moulin)
- Yannick Beltrando, architecte-urbaniste chargée par Plaine commune et Sequano de développer un plan directeur pour la zone d'activités Mermoz
  (rencontre annulée)
- Simon Ronai, urbaniste directeur du bureau d'études urbaines Orgeco, membre de l'AIGP
  (rencontre au Moulin)
- Olivier Darné, plasticien et apiculteur urbain, producteur du Miel Béton et fondateur du parti poétique
  (contacté par mail)
- Alessia de Biase et Federica Gatta, LAA, architectes anthropologues, pour une étude sur l'histoire des 4000 sud faite sur la base de nombreux entretiens
  (rencontre annulée)
- Métronymie, revue d'architecture, d'urbanisme et de politique.
  (rencontre au Moulin)

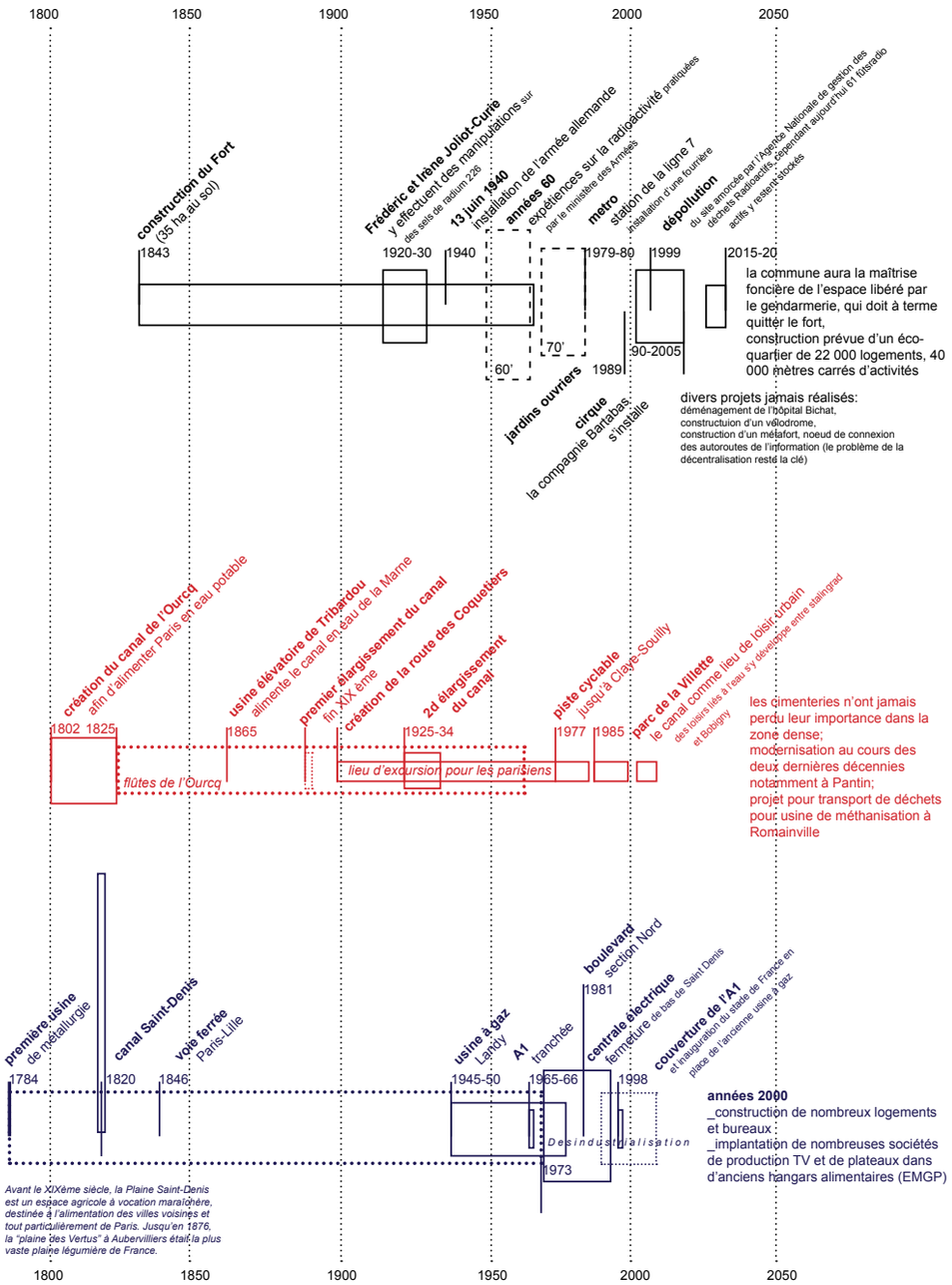
Entreprises et professionnels du territoire

- KDI, fournisseur de produits métalliques de la construction
  (visite du site)
- Cartondul, fournisseur de produits cartonnés sur mesure
  (visite du site)
- Muse-D Territoires, cabinet de conseil constitué de sociologues, économistes, urbanistes et experts de la communication implantés dans les 4000 sud ; notamment AMO pour Plaine Commune.
  rencontres avec Ahmed Bouzouaïd et Estelle Tournus
  (rencontre en amont et au Moulin)
- Dubrac TP, entreprise de travaux publics basée à Saint-Denis depuis 1922
  contact établi avec Francis Dubrac
  (contacté par mail et téléphone)
- Alstom, implantée dans la zone Mermoz
  contact établi avec Laurence Faucher, responsable RSE
  (contacté par mail)
- Segro, aménageur de zones d'activités (dont une opération sur la zone du Râteau ou Damiers ?)
  contact établi avec Fabien Fridirici, Directeur régional IDF
  (contacté par mail)
- Rachid Santaki, écrivain, notamment de romans policiers ayant pour scène la banlieue nord de Paris
  (rencontre annulée)
- Abdou Diouri, photographe, anime une galerie dans le centre de Saint-Denis
  (rencontre annulée)
- Apijbat, entreprise de construction écologique et d'insertion par l'activité, implantée dans la Cité des Cosmonautes
  rencontres avec Mathieu, Slavek et deux autres membres
  (rencontre en amont et au Moulin)
- Face, association animée notamment par l'artiste Monte Laster et implantée au Moulin Fayvon, qui a pour but de redonner du pouvoir aux habitants (empowerment) au travers d'actions artistiques et créatives au sein de l'espace publique
  rencontres avec Monte Laster, Celia, Marianne et Mike.
  (rencontre en amont et étroite collaboration au Moulin)

Habitants et associations d'habitants

- Mathieu Glayman, association de parents d'élèves du 93
  (rencontre au Moulin)
- L'association Lamaze militant pour l'enfouissement de l'A1
  (rencontre en amont et au Moulin)
- Synergies +, association notamment pour l'aide aux devoirs implantée dans la résidence du Parc
  (à contacter)
- Faites le mur, association financée par Yannick Noah pour favoriser des activités sportives et récréatives dans les cités, implantée dans les 4000 nord
  (à contacter)
- lycéens et étudiants du lycée Jacques Brel participant au projet « banlieue is beautiful » au sein de l'association Face
  (rencontre au Moulin)
- deux classes de CE2 de l'école Joliot-Curie
  (rencontres en amont et au Moulin)
- une dizaine d'habitants
  (rencontres à la promenade et au Moulin)
- association Velos à Saint-Denis, contacts avec Georges Salomon et Mathieu Deshauts
  (rencontres en amont et à la promenade)
- blog des 4 Routes à La Courneuve, contact avec David l'Hote
  (rencontre annulée)
- blog « sans crier gare » relayant les activités culturelles et urbaines à Saint-Denis
  (contacté par mail)

TIMELINES: LES GRANDES DATES DESCRIPTIVES DE L'ÉVOLUTION DU TERRITOIRE À TRAVERS QUELQUES LIEUX:
LE FORT D'AUBERVILLIERS, LE CANAL DE L'OURCQ ET LA PLAINE SAINT-DENIS



1.5 CYCLES DE VIE ET POLITIQUE DE LA VILLE

Le territoire d'étude en quelques dates

La page de gauche et les deux doubles pages suivantes nous renseignent sur les dates clés des grands travaux qui ont façonné le territoire dans le passé et de celles que l'on appelle aujourd'hui les politiques sociales de la ville. Au vu de leur foisonnement, elles nous parlent clairement de l'inertie du territoire.

Depuis ses prémisses dans les années '70 jusqu'aux émeutes urbaines de novembre 2005, la politique de la ville est restée une «politique incertaine» (Marie-Christine Jaillet, 2000) quant à l'objet qu'elle se donne, aux perspectives qui sont les siennes, à son statut dans l'action publique:
« Le rappel de l'histoire de la politique de la ville fait apparaître une série d'oscillations : du quartier à l'agglomération, d'un État animateur, voire autoritaire, à l'effacement de l'État au profit des maires, d'une politique d'exception à une politique à visée d'abord pédagogique, du développement auto-centré du quartier à sa remise à hauteur de la norme environnante »*.

A la lecture de la timeline de l'histoire de la politique de la ville en France, on a définitivement une impression de sur place, de cycles successifs d'environs 10 ans qui suivent plus ou moins la même séquence à peine caricaturale : alternance politique, rapports volontaristes d'experts, une ou plusieurs émeutes de cités, effets d'annonce grandiloquents de faux-espoirs, nouvelle loi apportant ses nouveaux acronymes, quelques projets urbains toujours au rabais et enfin un rapport de la Cour des Comptes très critique sur les 10 ans passés de l'action publique.

*SOURCE: SITE GOUVERNEMENTAL DE LA DIRECTION DE L'INFORMATION LÉGALE ET ADMINISTRATIVE, POLITIQUES DE LA VILLE (1970-2005), 35 ANS D'EXPÉRIMENTATION
HTTP://WWW.VIE-PUBLIQUE.FR/POLITIQUES-PUBLIQUES/POLITIQUE-VILLE/INDEX/35-ANS-EXPERIMENTATIONS.HTML

CHRONIQUE DES POLITIQUES SOCIALES DE LA VILLE
DE 1973 À 2007

ACRONYME EMEUTE LOI COUR DES COMPTES FAUX-ESPOIRS

1973
- Le Groupe de réflexion Interministériel **«habitat et vie sociale»**

1977
- Lancement du programme « **habitat et vie sociale »** (HVS), une cinquantaine d' opérations de réhabilitation des cités HLM menées jusqu'en 1981.

1981
- Le Premier ministre, **Pierre Mauroy**, **Commission nationale pour le développement social des quartiers** (CNDSQ)
- Création des **« zones d'éducation prioritaire » (ZEP)**

1983
Marche pour l'égalité. accueillie par plus de 100 000 personnes à Paris.
Etats généraux de la ville et à la création de la CNDSQ, « ***Ensemble, refaire la ville*** ».
Réhabilitation des grands ensembles dans les **23 quartiers prioritaires**
Lancement des conventions Etat-villes sur la prévention de la délinquance
Opérations anti-été chaud.
- En novembre 1983, la **Mission Banlieues 89** est créée sous la direction de deux architectes, **Roland Castro** et Michel **Cantal-Dupart.** Des contrats Banlieues 89 sont signés entre les communes et l'Etat pour des projets (une centaine au total) portant sur le désenclavement des banlieues, en particulier par l'aménagement d'espaces publics et le décloisonnement des quartiers dans la ville.

1984
- Création du **Comité interministériel des villes** (CIV)
- Création du **Fonds social urbain** (FSU)
- Deuxième marche des Beurs **« Convergence 84 pour l'égalité »**

1986
- Le gouvernement gèle les crédits de Banlieues 89 et rattache la CNDSQ au ministère de l'équipement

1988
- Création d'un Conseil national et d'un Comité interministériel des villes et du développement social urbain, création de la **Délégation interministérielle à la ville (DIV)** . **400 quartiers en difficulté** sont recensés.
- **Instauration du revenu minimum d'insertion** (RMI)

1989
- **Mise en oeuvre de 400 conventions DSQ** (Développement Social des Quartiers)
- Lancement de la politique de **« Développement Social Urbain »** (DSU)
- Création du **Haut-Conseil à l'intégration** (HCI) (décret du 19 décembre 1989)

1990
- Création du **label « Banlieues 89 »**
- Loi du 31 mai visant à la mise en oeuvre du droit au logement, dite « loi Besson »
- Création du premier **ministère de la Ville** en décembre
- **Assises de Banlieue 89** à Bron en présence du Président **François Mitterrand**

1991
- Émeutes dans la cité des Indres à Sartrouville et dans le quartier du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines)
- Loi du 13 mai 1991 instituant une **Dotation de solidarité urbaine** et un Fonds de solidarité des communes de la région d'Ile-de-France
- Loi du 13 juillet 1991 d'orientation pour la ville (LOV), visant un objectif de mixité sociale et imposant à toutes les communes d'une agglomération de plus de 200 000 habitants d'avoir au moins 20 % de logements sociaux
- Création du **Service National Ville** (SNV) dans le cadre duquel des appelés du contingent seront affectés dans les quartiers sensibles

1992
- Premières **Assises des jeunes de banlieue** à Lyon
- En avril, **Bernard Tapie,** ministre de la ville, présente son **plan pour les banlieues qui s'appuie sur les parrainages de quartiers par les grandes entreprises** et l'insertion par le sport. Mais, sous le coup de poursuites judiciaires, il démissionne en mai.
- Lancement des **« grands projets urbains » (GPU)**

1993
- Création des plans locaux d'insertion par l'économique (PLIE) destinés à soutenir le retour à l'emploi des personnes les plus en difficulté.

1994
- Mise en place d'un **fonds interministériel d'intervention pour la ville (FIV)**
- Mise en place des **214 contrats de ville** concernant 750 communes et **1300 quartiers**

1995
- Loi du 4 février 1995 d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire (LOADT, dite « loi Pasqua »), créant notamment des zones de redynamisation urbaine

1996
- Lancement du **« Pacte de relance pour la ville »** qui définit des « Zones Franches Urbaines » **(ZFU)**, des « zones de redynamisation urbaine » **(ZRU)** et des « zones urbaines sensibles » **(ZUS)** et redonne à l'Etat la maîtrise de la politique de la ville

- Création des emplois ville pour les jeunes de 18 à 25 ans des quartiers sensibles

1997
- Lancement des **contrats locaux de sécurité (CLS)**

1998
- **Jean-Pierre Sueur** formule cinquante propositions dans son rapport « Demain la ville »
- Relance des **contrats de ville,** Loi du 29 juillet 1998 d'orientation relative à la lutte contre les exclusions. 1300 quartiers et 6 millions d'habitants sont concernés.

1999
- Loi du 25 juin 1999 d'orientation pour l'aménagement et le développement
durable du territoire (LOADDT, dite « loi Voynet ») modifiant la LOADT de 1995 et créant les **contrats d'agglomération**
- Loi du 12 juillet 1999 relative au renforcement et à la simplification de la coopération intercommunale (dite « loi Chevènement »), qui fait notamment de la politique de la ville une compétence obligatoire des communautés d'agglomération
- Lancement de **« grands projets de ville » (GPV)** et d' **«opérations de renouvellement urbain» (OPU)**

2000
- Loi du 13 décembre 2000 relative à la solidarité et au renouvellement urbains (dite **« loi SRU »**), qui reprend le principe de mixité sociale posé par la LOV de 1991 et l'obligation pour les communes des grandes agglomérations d'avoir au moins 20 % de logements sociaux

2001
- Loi relative à la lutte contre les discriminations. Le FAS devient le Fasild (Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations).
- Circulaire « Education-Ville » relative à la mise **la politique de la ville**

2012
- Rapport de la Cour des comptes, qui dresse un bilan assez sévère de près de 10 années de politique de la ville
- Lancement de **Talents des cités**

- Jean-Louis Borloo est nommé ministre délégué à la ville et à la rénovation urbaine

2003
- Loi du 1er août 2003 d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine (dite « loi Borloo »), lançant notamment un Programme national de rénovation urbaine prévoyant des actions lourdes de restructuration urbaine par construction et démolition - reconstruction pilotées par l'Etat (Agence nationale pour la rénovation urbaine, **ANRU**), organisant une évaluation par un Observatoire national des zones urbaines sensibles et étendant les zones franches urbaines

2004
- Loi du 30 décembre 2004 portant sur la création de la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (**HALDE**)
- L'Institut national des hautes études de sécurité (INHES) remplace l'institut des hautes études de la sécurité intérieure (IHESI)

2005
- Loi du 18 janvier 2005 de programmation pour la cohésion sociale comportant trois volets en faveur de l'emploi, du logement et de l'égalité des chances.
- **Émeutes dans les banlieues des grandes villes françaises** en octobre-novembre et déclaration de l'**état d'urgence** (décret du 8 novembre 2005) : recours au couvre-feu et appel à 1 500 réservistes en plus des 8 000 policiers et gendarmes déjà mobilisés.
- **Institution de préfets délégués pour l'égalité des chances** création de 20 000 contrats d'accompagnement pour l'emploiet de contrats d'avenir, mise à disposition des 50 millions d'euros des fonds« Urban », rétablissement des crédits du Fonds d'intervention pour la ville (FIV) en faveur des associations des quartiers difficiles.

2006
- 9 mars 2006 : Comité interministériel des villes (CIV) sur la **création de 15 nouvelles zones franches urbaines, portant ainsi leur nombre total à 100, et sur la création des "contrats urbains de cohésion sociale"** destinés à prendre la suite des contrats de ville dès 2007.
- Loi du 31 mars 2006 pour l'égalité des chances. Création de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances **(ACSE)**. Cet établissement public est chargé de mettre en oeuvre des programmes opérationnels de développement social en faveur des habitants des quartiers sensibles, de la mise en place du service civil volontaire et de la lutte contre l'illettrisme.

- Loi n°2007-290 du 5 mars 2007 instituant le droit au logement opposable (DALO) et portant diverses mesures en faveur de la cohésion sociale

2008
- Le 22 janvier à Vaulx-en-Velin, Christine Boutin, ministre du Logement présente les grandes lignes de la nouvelle dynamique en faveur des banlieues pour « rétablir l'égalité républicaine ». Le plan **« Espoir Banlieues »** s'articule autour de la mobilisation de tous les ministères et est axé sur cinq grands pôles d'action : l'emploi, l'éducation, le désenclavement, la sécurité et la gestion urbaine de proximité.

2012
- Rapport de la Cour des comptes, qui dresse un bilan assez sévère de près de 10 années de politique de la ville

D'APRÈS:
HTTP://WWW.POLVILLE.LYON.FR/STATIC/POLVILLE/CONTENU/CONCERTATION/HISTORIQUE.PDF

(CENTRE DES RESSOURCES DU GRAND LYON)

Les récits d'acteurs: une histoire de la construction de la périphérie

Les récits d'acteurs que nous reportons dans ces pages sont issus d'un ensemble d'entretiens que nous avons réalisés durant l'atelier urbain que nous avons organisé en mai 2013 à la Courneuve (nous y reviendrons dans le chapitre suivant). L'un des objectifs de cet atelier, nous le verrons, était de rencontrer les acteurs locaux, ceux qui travaillent avec et pour la ville, dans le territoire du Nord du Grand Paris, à plusieurs échelles et selon des compétences très variées.
Ces entretiens nous ont permis de comprendre en partie et d'esquisser une certaine histoire de la production de l'espace périphérique. Nous avons ainsi pu, avec les acteurs qui se sont entretenus avec nous, reconstruire une histoire passée de cette production (à travers les diverses politiques de la ville, les erreurs et échecs) mais aussi l'histoire actuelle, ce qui se joue sous nos yeux (l'exemple des opérations de réhabilitation et de recyclage souvent impossibles à cause des montages financiers favorisant encore aujourd'hui la démolition, montre que les choix et décisions ne dépendent plus de la seule volonté politique...).

- **Benoît Pouvreau,** historien de l'architecture, département du patrimoine (grands ensembles) au CG 93

« Dans les 4/5 ans, tout va continuer comme c'est déjà amorcé, la mutation urbaine en cours va vraisemblablement se poursuivre et elle sera émiettée, elle se fera systématiquement à l'occasion de libérations de terrains plus ou moins importants. On a une construction du territoire par petites touches, qui ne correspond pas du tout à l'émergence d'un seul et même bloc de quartier comme les 4000 dans les années 60, mais plutôt des petites opérations qui se succèdent, que l'on voit se développer sur le territoire même des 4000 aujourd'hui, et qui essaiment sur tous les terrains qui progressivement se libèrent ; cette mutation se produit parce que le bâtiment industriel n'a plus d'activité et que la pression immobilière est forte. »

« La spécificité du premier trajet du T1 c'est sa très grande diversité. Ce trajet est un condensé de banlieue comme on n'en a peu, avec un départ dans Saint-Denis au niveau de la gare, élément extrêmement ancien et structurant de la ville, puis la ZAC Basilique qui est une rénovation urbaine des années 70 à 90 et qui témoigne d'une diversité architecturale tout à fait intéressante ; après, on longe le parc de la Légion d Honneur, on arrive dans quelques cités, il y a le cimetière juste à côté, puis on passe par dessus l'autoroute A1 et vous le devinez à peine mais il y a le Fort de l'Est sur votre droite, un petit quartier pavillonnaire, puis à nouveau des Grands Ensembles, les 4000, la cité des Cosmonautes ; ensuite tout le vieux pays de la Courneuve avec l'église Saint-Lucien par exemple, mais aussi toute la rénovation urbaine du quartier Convention, à nouveau de l'industrie, de la grosse industrie lourde, puis l'A86, le stade Géo André. On arrive progressivement aux 4 Routes, et là on a la Courneuve de la fin du 19e jusqu'à la fin du 20e, avec une échelle urbaine bien plus traditionnelle, des traces des années 30 à travers l'église érigée par les chantiers du Cardinal, la petite place du 18 mai 45 avec sa forme bien particulière... Le T1 c'est toute cette diversité là. Si on veut découvrir la banlieue, il faut suivre le trajet du tramway et essayer de tourner la tête de part et d'autre car il y a systématiquement quelque chose à voir, pas toujours très beau, il y aussi des trucs un peu ratés, de la banlieue au sens le plus négatif du terme ; mais il y a aussi tout ce qu'on n'imagine pas et qui a particulièrement de l'intérêt, des qualités, qui fait le "charme" de la banlieue. »

« Le côte négatif de ce paysage urbain c'est d'être, beaucoup plus que Paris, dans un rapport de banlieue au sens strict ; la structuration existe, mais elle pâtit de celle plus grande pensée par la capitale, ce qui veut dire concrètement une relation à l'infrastructure autoroutière qui est souvent en tranchée, en rupture totale avec l'existant. Quand on vient de Paris ce n'est que du paysage ; quand on y vit, c'est beaucoup plus compliqué. C'est une dimension d'espace servant plus que servi, avec d'ailleurs un nombre de sorties d'autoroutes pas forcément à la hauteur des besoins, un rapport vraiment utilitaire de l'espace. Et le côté positif, c'est tout ce qui subsiste justement entre ces espaces utilitaires, avec

du pavillonnaire de qualité, des restes de vieux villages avec notamment toute l'activité maraîchère qui a été extrêmement forte sur la Plaine de France, et en même temps les innovations, les inventions qui se sont faites, parce que ce secteur a une histoire ouvrière forte ; c'est-à-dire du logement social depuis le début de son existence, depuis la fin du 19e siècle, du patrimoine industriel en lien direct avec toute cette population ouvrière, avec des choses tout à fait intéressantes d'un point de vue architectural et urbain, et puis ces affirmations d'une commune avec par exemple l'Hôtel de ville de la Courneuve, typique de la 3e république, qui essaye de structurer une ville difficilement structurable parce qu'elle est toute en longueur, des 6 Routes aux 4 Routes. C'est aussi le côté un peu chaotique de tout ça, le côté non concerté, la place que ça laisse à la nature (la banlieue est vraiment beaucoup moins minérale que la capitale) ; donc on y respire mieux, on a plus d'espace, on a plus de ciel et c'est un rapport à l'espace et à l'urbain complètement différent, ce qui est appréciable et qualitatif. »

- **Gilles Poux**, Maire de La Courneuve de puis 1996

« Depuis la fin des années 70, le travail qui a été engagé, avec ses qualités et ses défauts, par mes prédécesseurs et que j'ai essayé de prolonger, est précisément de recoudre ce territoire pour essayer de lui donner une cohérence, qu'on s'y repère, que ses atouts puissent être appropriés par la population.
J'entendais "il ne faut pas attendre les grands projets" ... sauf que c'est un territoire qui est en permanence sous perfusion, c'est à dire que l'on ne s'y intéresse que s'il y a un grand projet, c'est la difficulté à laquelle on est confronté. La gare du GPE ne devait pas exister à La Courneuve, je me suis battu pour que la gare existe, pour que les habitants arrêtent d'être considérés comme de la piétaille, qu'ils puissent être dans les dynamiques qui se déroulent sur le territoire et qu'en même temps cela puisse être aussi un levier pour poursuivre cette réconciliation du territoire à laquelle on travaille. »

- **Pierre Guillard**, Directeur de la maîtrise d'ouvrage de l'Office public de l'habitat de Seine-Saint-Denis

Rénover ou démolir ?
L'exemple précis du Mail de Fontenay illustre la complexité des situations de rénovation urbaine qu'affronte les nombreux bailleurs sociaux, entre réhabilitation et démolition.
Dans le cas du Mail de Fontenay, le diagnostic actuel est dur et symptomatique de ce type d'immeuble : seulement deux petits ascenseurs pour 300 logements et environ 1000 habitants, des cages d'escaliers problématiques et un 'pied d'immeuble' qui ne fonctionne pas très bien etc. En revanche, les logements ont, au-delà du vieillissement certain nécessitant quelques travaux, un atout de force : une très belle lumière pour chaque habitation et une vue qui domine Paris.
Les plus gros problèmes donc, concerne les parties communes et collectives, c'est d'ailleurs ce qui coûte le plus cher car avec l'agrandissement des systèmes de distribution verticale on touche à la structure lourde du bâti.
Un marché de définition a été lancé pour un projet de réhabilitation. Les architectes et urbanistes des trois équipes Roland Castro, Lacaton et Vassal et l'AUC y ont participé, proposant des projets de recyclage et de rénovation de la barre du mail de Fontenay. Ces projets prévoyaient un montant de travaux supérieur aux mécanismes permis par l'ANRU. Les alternatives possibles sont soit une mise en attente avec un investissement minimal par logement qui reporte une décision plus forte à 5 ans environ, on reporte donc le problème à une échéance ultérieure et rien ne change radicalement pour les habitants, soit la démolition, et là on soulève d'autres types de problèmes.

En réalité, la question du choix entre démolition et réhabilitation est d'avantage liée au mécanisme financier et d'emprunt plutôt qu'au coût réel des opérations, car en soit, la démolition-construction coûte plus chère que le réhabilitation (non seulement en coûts de travaux, mais aussi par exemple en gardiennage lorsque certaines familles ne sont pas encore relogées mais ne sont plus en sécurité dans l'immeuble presque vide). Alors pourquoi a-t-on autant de difficultés à réaliser des projets de réhabilitation forts et ambitieux ? L'une des réponse se trouve dans le montage financier de l'opération : dans une opération de démolition-reconstruction, la démolition est soutenue financièrement par l'ANRU et la reconstruction peut bénéficier de prêt bancaire s'étalant sur une durée allant de 30 à 40 ans, alors que dans le cas d'une réhabilitation le prêt porte sur une durée beaucoup plus courte, 25 ans en moyenne, ce qui rend l'opération beaucoup plus difficile à porter financièrement.

« Pour qu'il y ait de la mobilité sociale, il faut que le territoire soit attractif ».
Comment faire pour que les gens restent ? L'un des problèmes de nombreux territoires de la périphérie Nord est le manque d'offre locative non social. Ce qui semble être un paradoxe reflète un problème très fort, celui de certains habitants ayant grandi dans des quartiers de logements sociaux qui, alors qu'ils ne sont plus éligibles pour les logements sociaux, se

voient contraints à quitter leur quartier, leur commune. La mixité sociale que l'on aborde souvent du côté inverse, soit la nécessité de construire d'avantage de logements sociaux dans certaines communes qui en sont dépourvues, prend ici un tout autre aspect : la nécessité d'une commune qui n'a une offre locative que sociale de donner la possibilité à ses habitants émancipés de la location sociale de vivre dans leur propre ville, avec leur famille, leurs habitudes, leur identité.

Le foncier invisible : une illusion spatiale

Construire 70.000 logements par an, ambition affichée par le gouvernement à travers la Loi du Grand Paris semble très difficile et directement liée au manque de foncier dans le département. Certes sur la carte, de nombreux terrains semblent vide, mais ce sont majoritairement des sites pollué lourdement, des sites traversés en souterrain par les gazoducs ou encore des délaissés d'autoroute appartenant à l'État par exemple. C'est donc essentiellement ce type de sites qui constituent le patrimoine de ce qu'on appelle en ce moment le 'foncier invisible' et qui est présenté comme le nouvel espace à construire

- **Simon Ronai**, urbaniste, Directeur du bureau d'études urbaines Orgeco, membre de l'équipe Grumbach à l'AIGP

Dans le milieu des années 80 on a commencé à mettre en place la politique de la ville et les premières rénovations urbaines ont eu lieu; depuis, des investissement et des transformations urbaines ont régulièrement marqué les banlieues Nord de Paris : couverture de l'A1 et grand Stade, implantation du tramway, désindustrialisation et implantation massive de bureaux sur la Plaine Saint-Denis, création des zones franches urbaines, deuxième plan de rénovation urbaine avec l'ANRU... « On a tout essayé et pourtant on constate encore sur ces territoires les niveaux les plus bas de revenus et d'éducation ».

- **Chantal Talland**, Directrice IFMO - Ecoles de la Rénovation Urbaine et de la Gestion des Quartiers

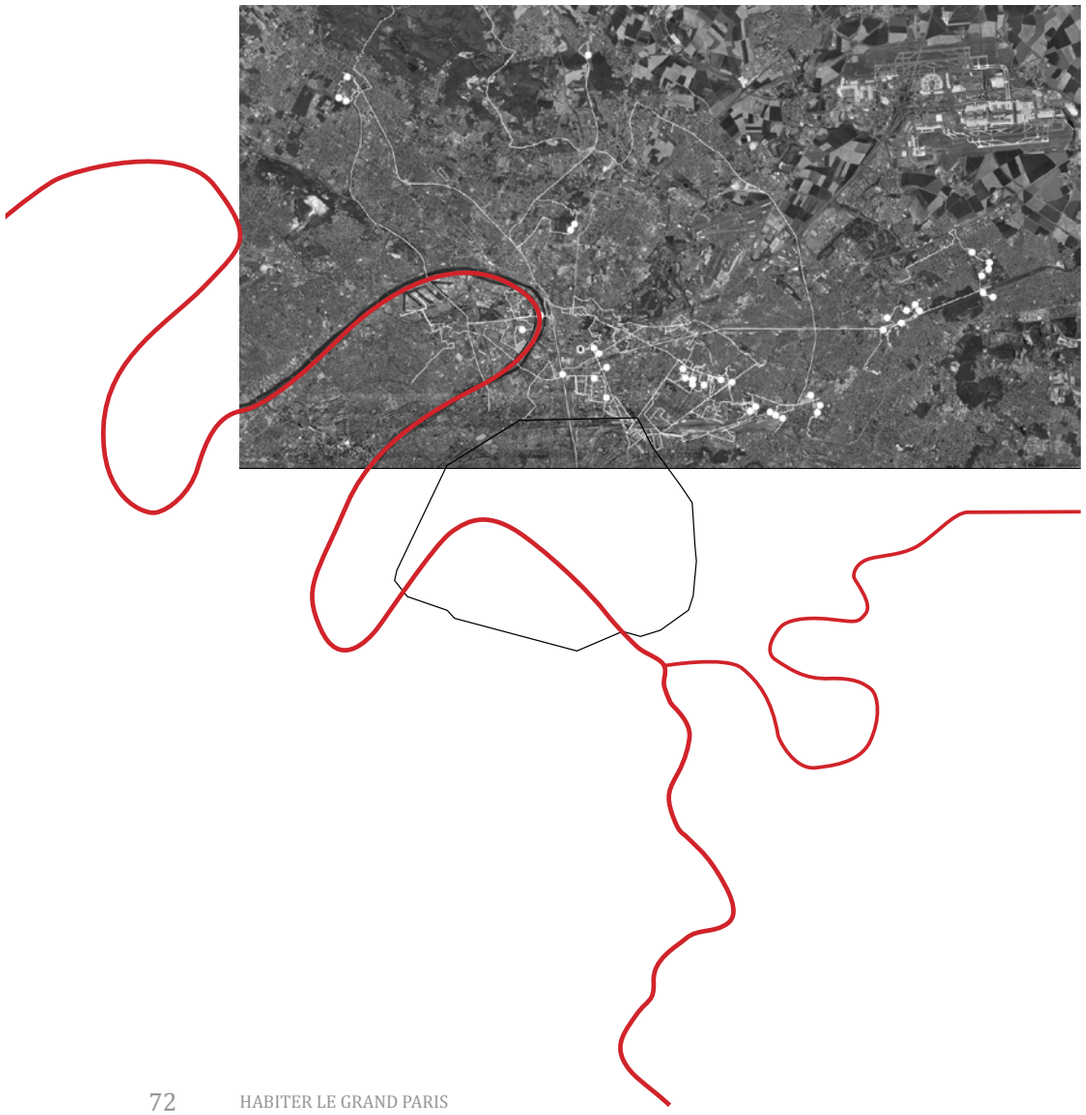
La cité des Cosmonautes est un des premiers quartiers où fut expérimentée par la Ville de Saint-Denis une incitation participative, sous l'appellation " démarches quartiers " en 1988. Le maire Marcelin Berthelot initie ces programmes au milieu des années 80 à la suite d'une série d'élections marquées par une abstention de plus de 50% et un votre Front National qui, dans certains quartiers, avoisine les 30 %.

Nombreux de ces quartiers sociaux étaient marqués par un fort taux de chômage et une importante mortalité due au sida, notamment en conséquence d'une consommation importante d'héroïne... On parlait même de mouroir. Ce sont aussi ces traumatismes qui ont poussé à ces nouvelles démarches pour travailler avec les gens du quartier.

- Georges Salomon, habitant membres du Collectif Lamaze pour l'enfouissement de l'autoroute A1

La construction de la Cité des Cosmonautes s'achève en 1968, celle de l'autoroute A1 commence dans les années 60 mais ce n'est qu'au début des années 70 qu'elle aura sa forme actuelle. Des passerelles étaient prévues pour relier notamment le parc aux quartiers de la rive sud. Plus tard, au cours des années 80 est aménagée une butte paysagère et un mur antibruit au sommet. Tout récemment, le collège Lurçat viennent d'être agrandi sur la rive nord. C'est à ce collège, en face, que se rendent les enfants des Cosmonautes, mais pour cela ils doivent emprunter le pont Voltaire qui passe au-dessus de l'A1 qui n'est pas du tout confortable et même très accidentogène pour les piétons.

« On a une ville coupée en deux. L' A1 voit passer 200.000 véhicules/jour : on est à plus de 68 dB jour et nuit, bien au-delà des seuils européens. La station de mesure de pollution au niveau du Stade de France indique qu'on on dépasse un jour sur deux les normes européennes et multipliées par 3 ou 4. Entre le tunnel du Landy et le Parc de La Courneuve, tronçon pour lequel le Collectif Lamaze demande l'enfouissement de l'A1, ce sont près de 35.000 personnes qui sont affectées ».



3.1 DES LIEUX ET LEURS MICRO-HISTOIRES

Arpenter le territoire

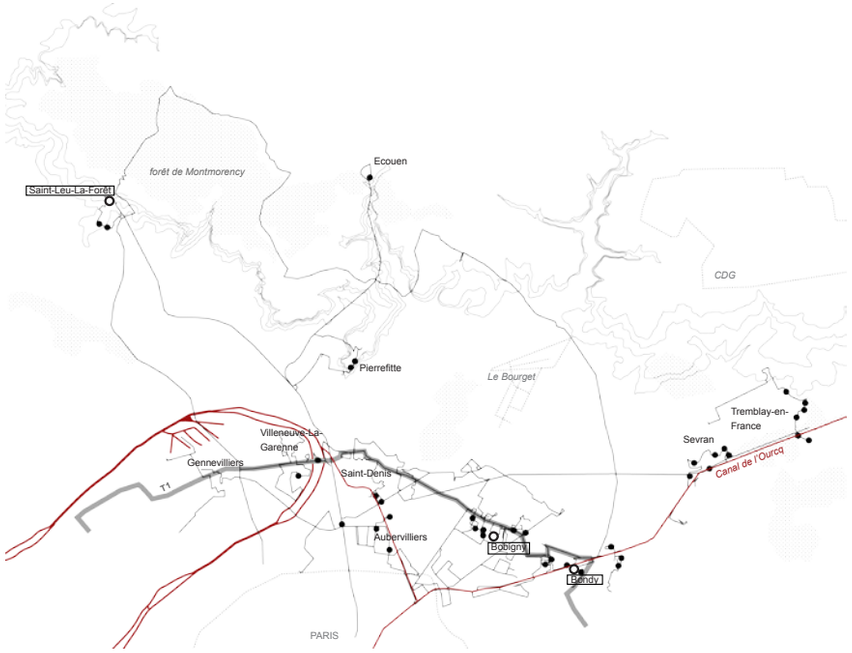
Le «scénario 0», illustré en conclusion de la première partie, nous parle d'un territoire en pleine évolution. Une connaissance des lieux nous montre assez rapidement le décalage entre la nouvelle image proposée par l'ensemble des projets en cours et la réalité des lieux.

Habiter, comme on a dit, est une pratique complexe. Il n'est pas possible comprendre les enjeux du thème «Habiter» sans connaître les acteurs de la ville: ses habitants au sens large. Nous avons donc arpenté les territoires que nous avons choisi d'étudier plus amplement, la partie Sud comme la partie Nord du Grand Paris, à la rencontre de ses habitants.
Nous ne prétendons pas connaître tous ses habitants, mais ce travail de terrain nous a permis de constituer un premier corpus de connaissances à propos de l'habitabilité du territoire.
Les micro histoires, présentées dans les pages qui suivent connectent l'expérience des lieux, les échanges avec des habitants avec des explorations par le projet.

A partir de lignes de continuités ancrées dans le territoire d'étude, le tramway, le canal et le cas plus particulier de la ligne des coteaux, nous avons développé une stratégie de transformation et de recyclage. Ces lignes sont le support de renouvellement des tissus existants et elles concentrent à ce titre une partie des lieux de la densification qui pourraient accueillir de nouveaux logements.
A ces lignes, s'ajoutent d'autres éléments qui peuvent porter à leurs tours des densifications: ce sont les nœuds de transports, liés à la fois à la ligne du GPE et donc aux secteurs de gares, et à la ligne de la Tangentielle Nord avec ses gares nouvelles et ses gares existantes devenues nœuds d'inter-modalité.

Nous avons arpenté le territoire d'étude à pied, à vélo, en transport en commun (transilien H, RER B,Tram 1, T3a, Métro 7, M7, M13...) et parfois en voiture pour les distances longues et non dotées d'un système de transport en commun. Nous sommes allés à la recherche de ses habitants avec qui nous avons échangé sur leur propre manière d'habiter le Grand Paris, habiter leur commune, habiter leur rue et leur propre logement, mais aussi habiter le territoire à travers leurs (souvent longs) déplacements.

CARTE DU TRAVAIL DE TERRAIN MENÉ SUR LE TERRITOIRE



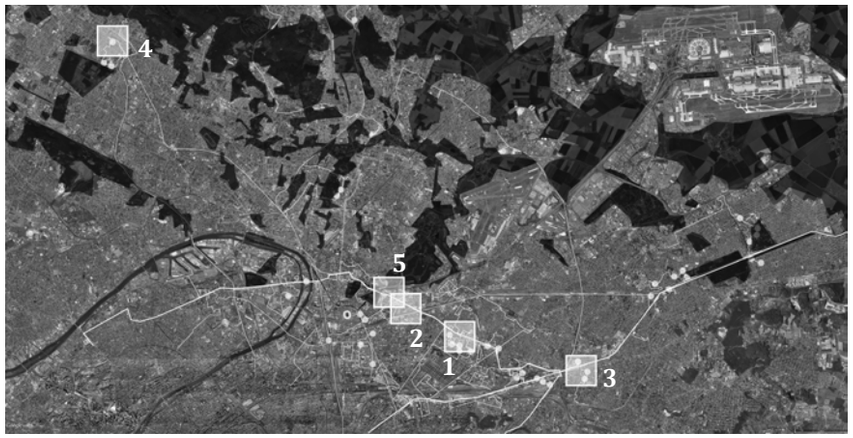
LIEUX PARCOURUS (À PIED, À VÉLO, EN TC, EN VOITURE)
RENCONTRES ET ENTRETIENS AVEC LES HABITANTS
Bondy RENCONTRES INSPIRANT LES 3 MICRO HISTOIRES

CANAL
TRAM 1
LES COTEAUX

La micro histoire est un instrument qui nous permet de communiquer notre connaissance partielle d'un territoire, mais c'est également un instrument de construction du projet et d'articulation entre des situations spécifiques et des premières intentions de projet ancrés dans ces lieux habités. Elle fait émerger la pluralité des récits, mais aussi des interprétations plus générales. Pour cela, nous avons pris la liberté d'imaginer à partir de réalités qui nous ont été contées, et que parfois nous avons croisées, ce que peuvent devenir les espaces vécus aujourd'hui par leurs habitants ou city-users à travers un projet de renouvellement, de recyclage et de densification.
D'une certaine manière, ces morceaux de vie représentent des situations spécifiques à valeur générique pour certaines d'entre-elles (la galère des transports, l'étroitesse et l'inadaptabilité du logement...) et c'est pourquoi ils ont la force de raconter un espace permettant ces manières d'habiter spécifiques car propre au lieu, mais également généralisables à d'autres lieux. Ces «lieux stratégiques», nous le verrons plus précisément après, se concentrent autour de trois lignes de continuité, les coteaux au Nord, le tram (T1) et le canal de l'Ourcq.

Ainsi, nous avons choisi de construire cinq micro histoires du présent et du futur qui nous racontent des lieux et leur potentialités à travers leurs habitants.

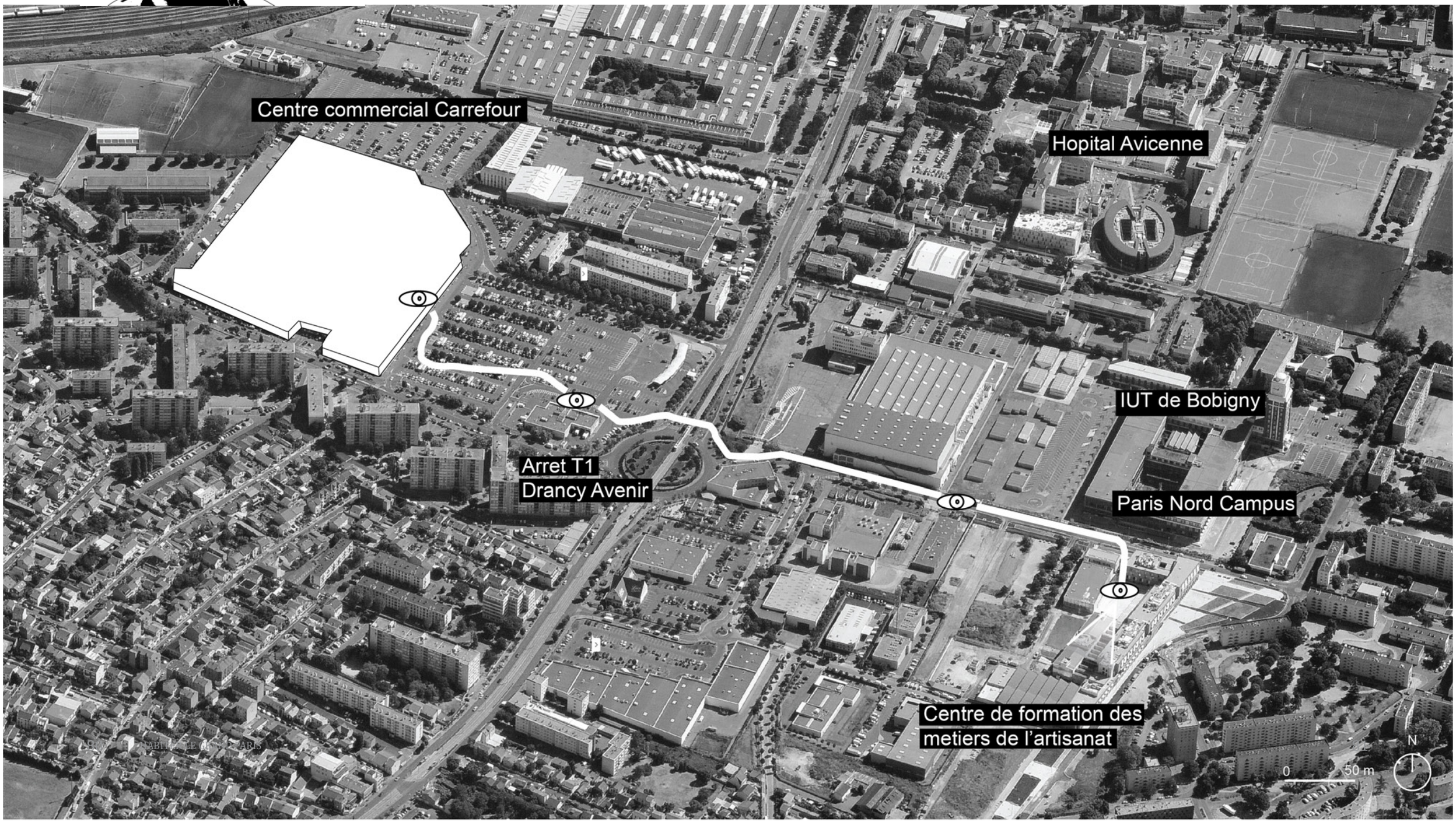
1-2) le tram 1, à Bobigny avec Boubakar et à La Courneuve avec Sabrina
3) le canal de l'Ourcq, à Bondy, avec Mohamed
4-5) autour des espaces naturels, à Saint-Leu-La-Forêt avec Luc et à La Courneuve avec Monte Laster

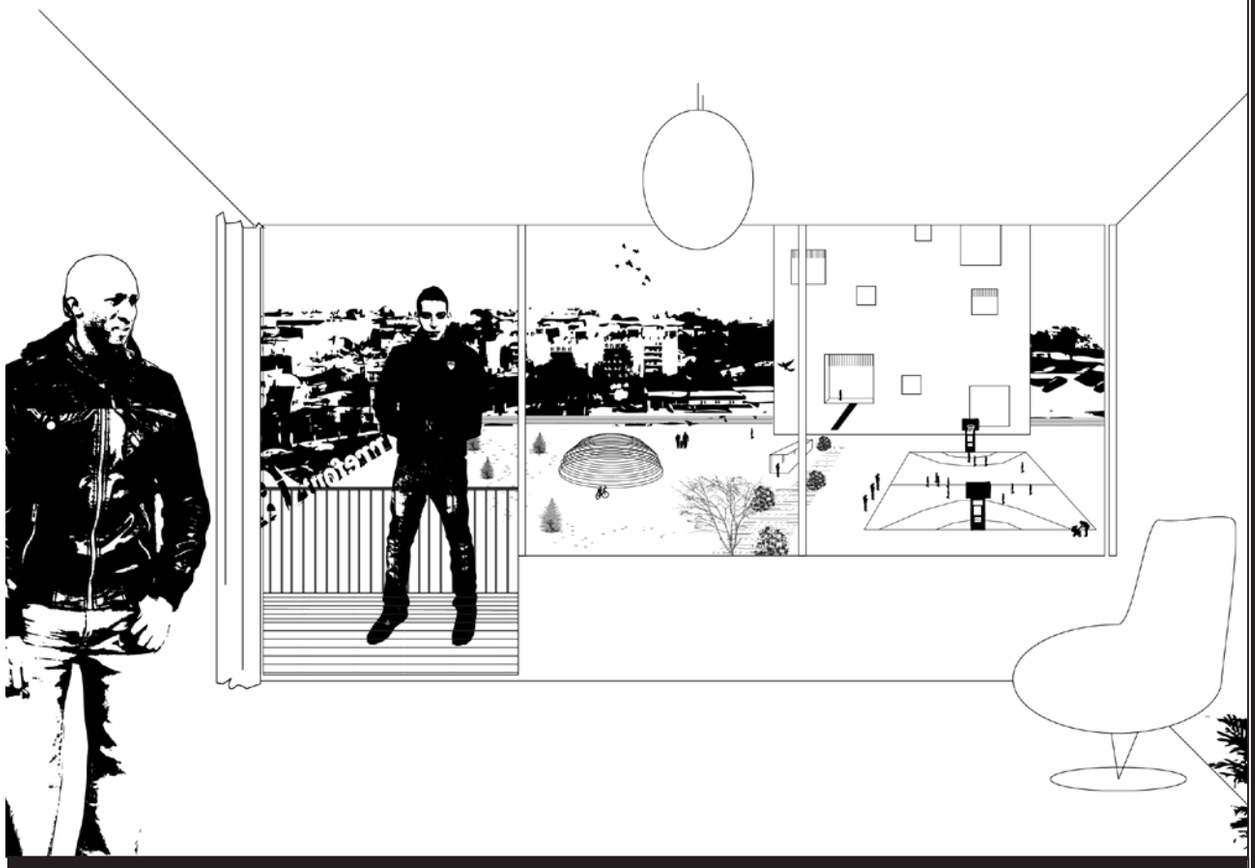


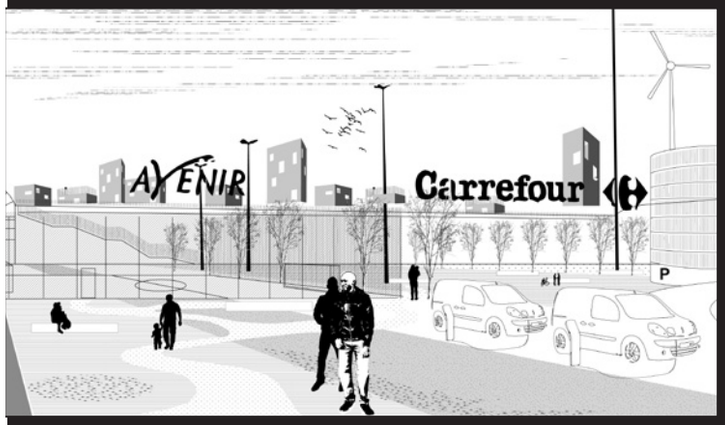
CARTE DU TRAVAIL DE TERRAIN MENÉ SUR LE TERRITOIRE D'ÉTUDE

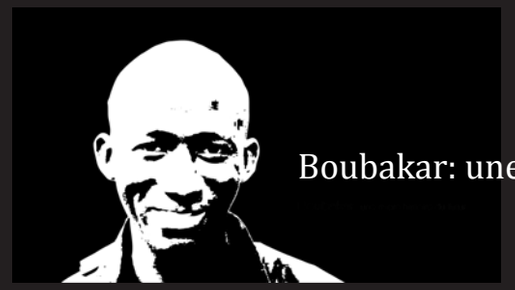
Rencontre avec Boubakar, Bobigny (1)

Je m'appelle Boubakar, j'ai 24 ans, je suis à la fois étudiant et travailleur, en formation d'ambulancier, au Centre de Formation et des Métiers de Bobigny. Actuellement je vis à Montfermeil et fais donc chaque jour le voyage jusqu'à Bobigny. Dans la micro histoire, du futur, habiter un logement étudiant (au dessus du centre commercial) à proximité du centre de formation réduirait énormément le temps que je passe dans les transports. Je pourrais désormais aller au centre de formation à pieds.









Boubakar: une micro histoire du futur

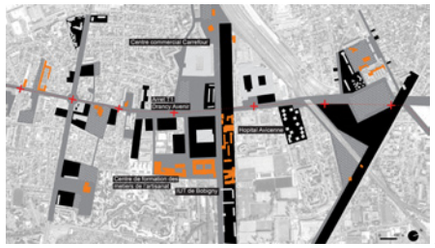
Dans notre appartement, on partage un espace de vie commun avec deux autres étudiants qui eux, étudient à l'IUT de Bobigny. Ces nouveaux logements surplombent la ville et s'organisent autour d'un espace extérieur collectif sur le toit même du Centre Commercial: cette opération de recyclage du centre commercial a enfin permis de construire de nouveaux logements pour les jeunes travailleurs comme nous et les étudiants qui fréquentent l'IUT . C'est plutôt pratique un centre commercial comme voisin: il suffit de descendre pour aller faire ses courses de dernière minute et surtout, pas de problème de tapage nocturne pour les soirées étudiantes où les parties de basket sur le toit…

Au pied de notre immeuble perché, on a le Tram T1 qui passe et qui s'est enfin agrandi (avant c'était toujours bondé). On prend le tram le week end pour aller au Parc de la Courneuve et quand on veut aller à Paris on va jusqu'à la Courneuve 8 mai 1945, c'est juste quelques arrêts, pour prendre la ligne 7 du métro. Pour rentrer voir nos familles à Montfermeil, on utilise les voitures électriques partagés au parc de location, sur l'ancien parking du centre commercial. Les voitures sont maintenant toutes garées dans un parking silo qui porte sur le toit une grande éolienne qui fournit de l'électricité au centre commercial. Notre logement économise de l'énergie avec des façades plein Sud et des panneaux solaires sur le toit du centre commercial. Notre centre de formation se trouve à 300 m du tram, on y va presque toujours à pied, parfois en vélo quand on finit tôt les cours et qu'on décide d'aller faire un tour près du Canal.

Dans la rue, au-delà du tram, Boubakar et son co-loc aperçoivent l'IUT (Institut Universitaire Technique) de Bobigny avec sa fameuse tour de l'ancienne imprimerie de l'Illustration. Leur centre de formation lui, se trouve en face, de l'autre côté de la rue. Mais depuis que le quartier a fait l'objet d'un projet de réaménagement, ces deux lieux d'enseignement très fermés sur eux-mêmes ont enfin fait tomber leurs grilles, formant ainsi un véritable petit Campus. Les espaces publics et surtout les espaces verts sont ainsi partagés et sont des lieux de rencontre et d'échanges pour tous ces étudiants. La dynamique du campus s'est renforcée par le recyclage de certains entrepôts d'activité et de logistique environnants qui accueillent aujourd'hui des petites et moyennes entreprises d'artisans, offrant un lieu de travail proche du centre de formation: les élèves en alternance n'ont plus à se soucier des multiples trajets hebdomadaires entre lieu d'enseignement et lieu de travail. Les étudiants de l'IUT se penchent actuellement sur un projet de récupération de chaleur des petites industries maintenues dans le secteur pour alimenter le réseau du Campus…

Au sein du centre de formation, les élèves, qui suivent des formations très variées et ne partagent pas les mêmes salles de classe peuvent se retrouver dans le patio central, véritable point de rencontre animé le midi par la vente du pain produit par les élèves en formation au métier de boulanger. Ce petit commerce qui ne cherche qu'à combler la dépense en matière première attire également les travailleurs et artisans des entreprises voisines. Il semblerait que les nouveaux commerces environnants affronteront bientôt une nouvelle et jeune concurrence…

1

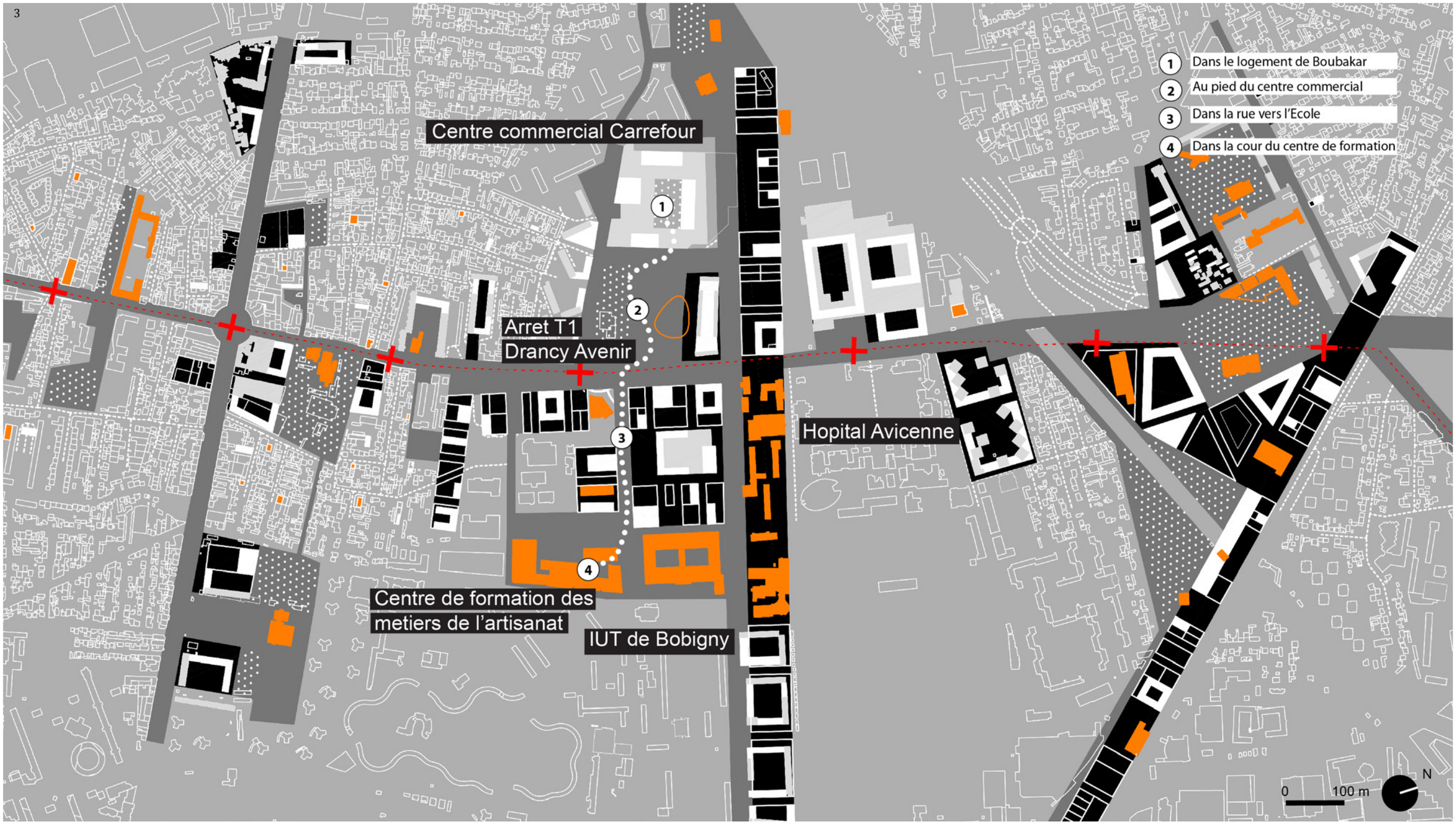


2

SÉQUENCE DE LA MICRO HISTOIRE : DU CENTRE COMMERCIAL RECYCLÉ À L'ÉCOLE RÉ-OUVERTE SUR LE QUARTIER

1. ETAT ACTUEL
2. STRUCTURE DE L'ESPACE PUBLIC PROJETÉS ET EXISTANTS
3. MASTERPLAN : MÉTAMORPHOSE DE L'ORDINAIRE

3



Rencontre avec Sabrina, La Courneuve (2)

Je m'appelle Sabrina, j'ai 35 ans et habite à la Courneuve depuis 3 ans. Je travaille à Saint-Denis comme agent d'accueil à l'office de tourisme. Je vis ici avec mon compagnon dans un appartement que nous avons acheté grâce a un emprunt. Nous avons vraiment choisi d'habiter la Courneuve pour diverses raisons: c'est proche de mon travail, la taxe d'habitation n'est pas trop forte et on y construit pas des projets à tout va comme à Saint-Denis. Dans la micro histoire du futur, la ligne du tramway T1 est améliorée tant son matériel roulant (rames plus longues) que son traitement paysager et piétonnier.

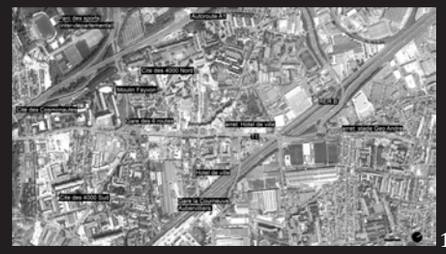
Sabrina, une micro histoire du futur

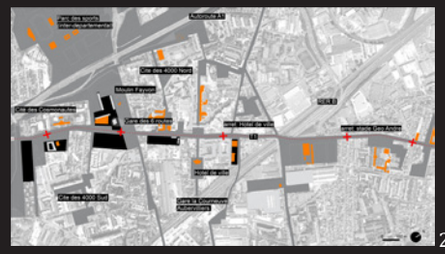
Juste à coté de chez moi, rue Gabriel Perry, l'ancien cinéma l'étoile vient de rouvrir ces portes. Comme à la belle époque ce cinéma 700 places est redevenu avec sa salle de billard et son petit bar un lieu important dans le vie du quartier. De plus l'appartement qui autrefois servait à loger le projectionniste et sa famille accueille aujourd'hui des artistes en résidence. C'est un vrai plus pour la vie culturelle de la Courneuve.

Je me dirige vers l'arrêt de tramway de la ligne T1 : les 6 routes. Il y a eu récemment des travaux : les plate-formes du tram ont été agrandi pour permettre l'allongement des rames du tram. Ces changements ont été l'occasion réellement re-dessiner le paysage et d'améliorer les piétonniers le long de la ligne. Et de créer du lien avec les autres espaces public de la Courneuve. En effet au loin on n'aperçoit la nouvelle connexion piétonne vers le Par c de la Courneuve. J'y vais souvent le week end pour me promener.

Extraits de l'interview:

« Le problème n'est pas que de nouveau habitant arrivant au 6 routes mais aujourd'hui cet endroit est vraiment une coupure, des axes routiers, un lieu de desserte pas aménagé comme un lieu de vie. Pour les futurs immeubles ce qui est inquiétant c'est que déjà on est deux quartiers mis en vis-à-vis, d'un coté les Cosmonautes et de l'autres les 4000 nord. Avant de nouvelles constructions, il faut repenser ces lieux de vie.
Créer de nouveau immeubles en plus sans se préoccuper déjà de ce tissu urbain et de ces fracture, ca ne va rien apporter de bon. C'est le serpent qui se mord la queue. Il faut prendre en compte les habitants qui vivent là.
Il y a des petites choses qui seraient bien. Un petit peu plus de choix en boulangerie en artisans. Il n'y a que des dépôts de pains pour l'instant. La mairie voudrait une population qui a plus de moyen mais il faut aussi des commerces qui suivent.
J'attends la nouvelle mairie et la médiathèque. Ca peut créer un nouveau lien. Et ensuite l'arrivée de la nouvelle gare et des aménagements le long du tramway, des ravalements de façades ou autre.
[Il y a] plein de projets dont on attend beaucoup... L'arc express, la nouvelle université d'Aubervilliers.
Il faut voir ce que la ville va faire ou même les habitants . Car on attend beaucoup des institutions mais les plus beaux projets viennent des habitants eux-mêmes ».

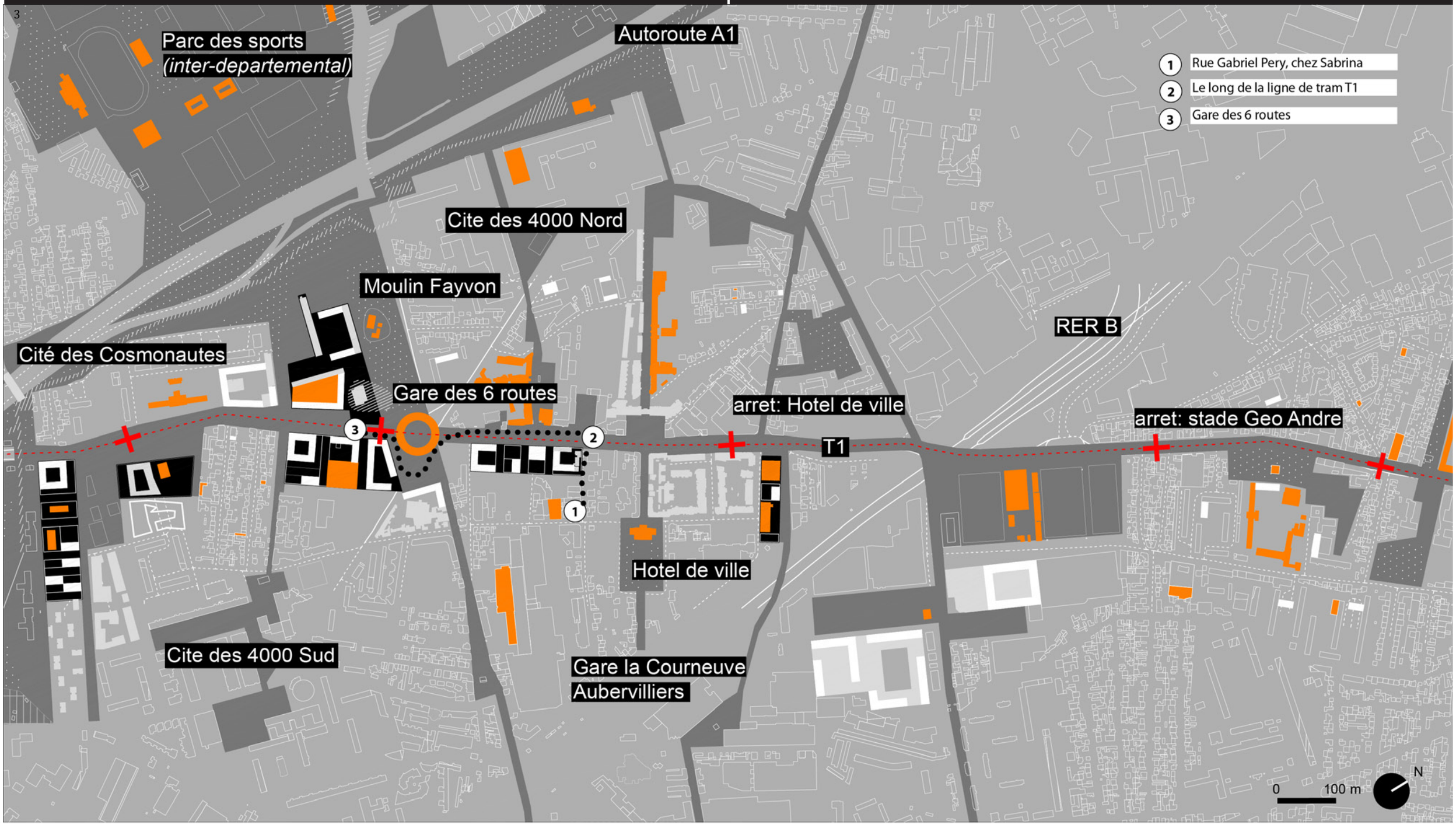

1


2

SÉQUENCE DE LA MICRO HISTOIRE : AU VOISINAGE DE L'HÔTEL DE VILLE À L'ARRÊT DE TRAM DES 6 ROUTES

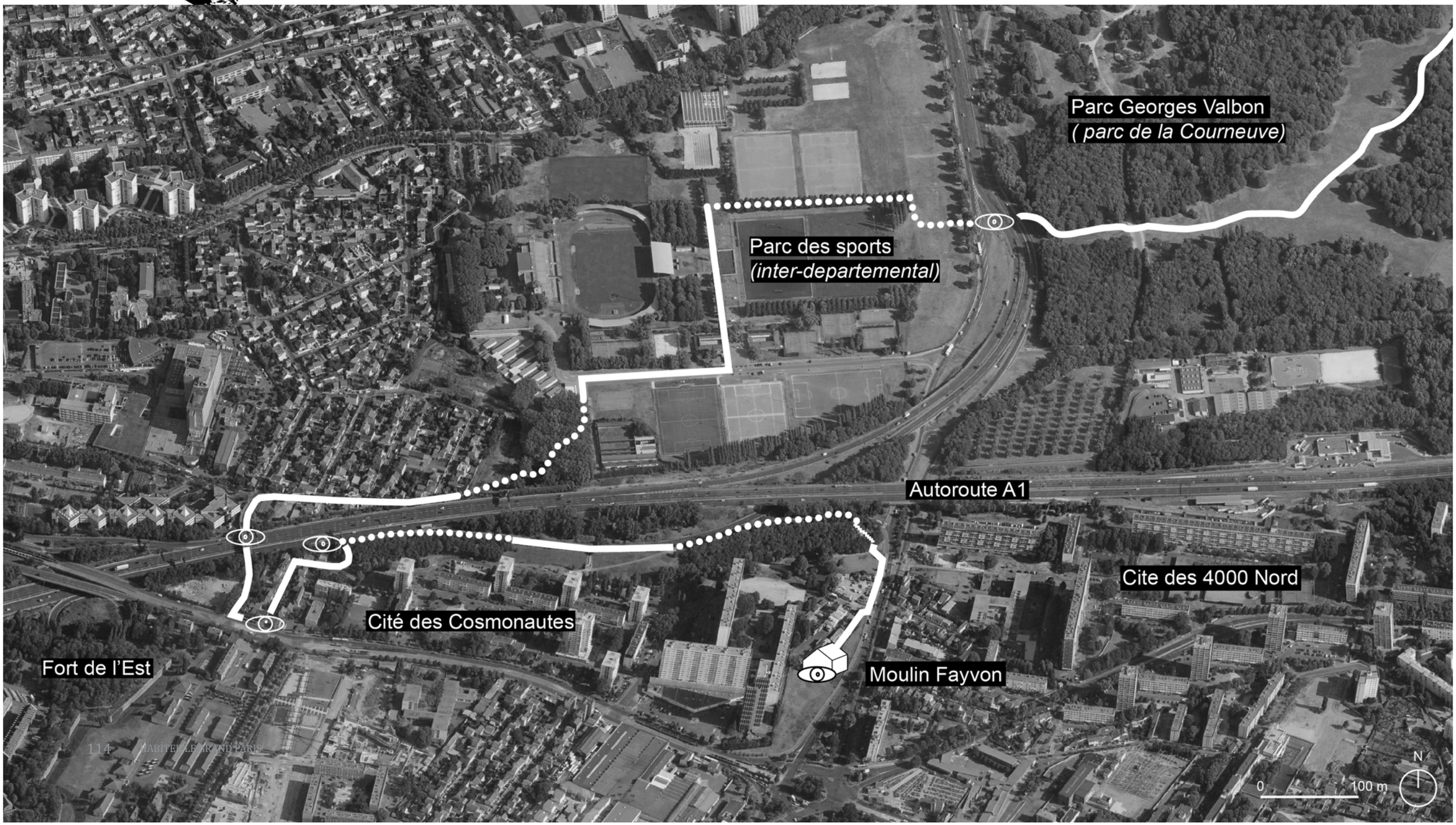
1. ETAT ACTUEL
2. STRUCTURE DE L'ESPACE PUBLIC PROJETÉS ET EXISTANTS
3. MASTERPLAN : MÉTAMORPHOSE DE L'ORDINAIRE

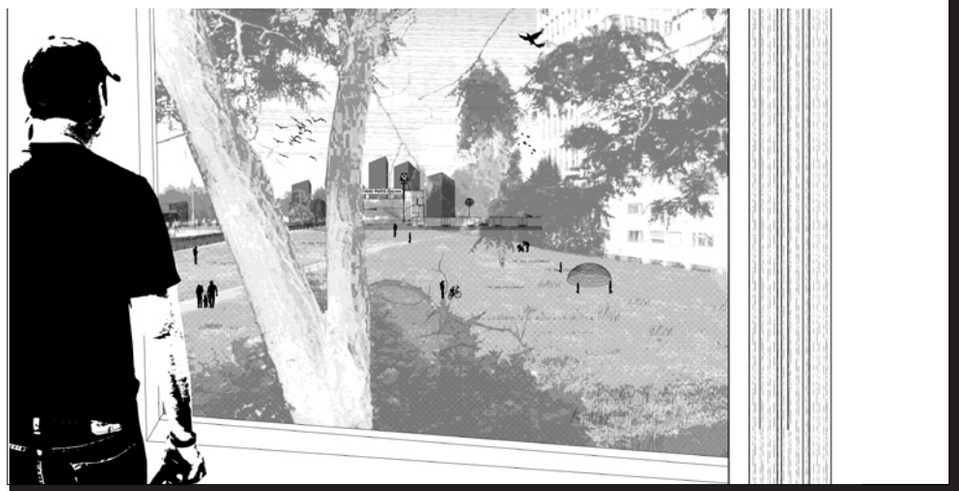
3

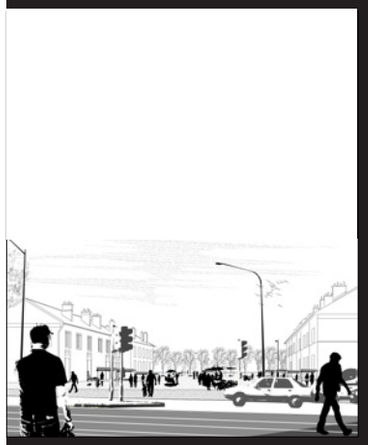


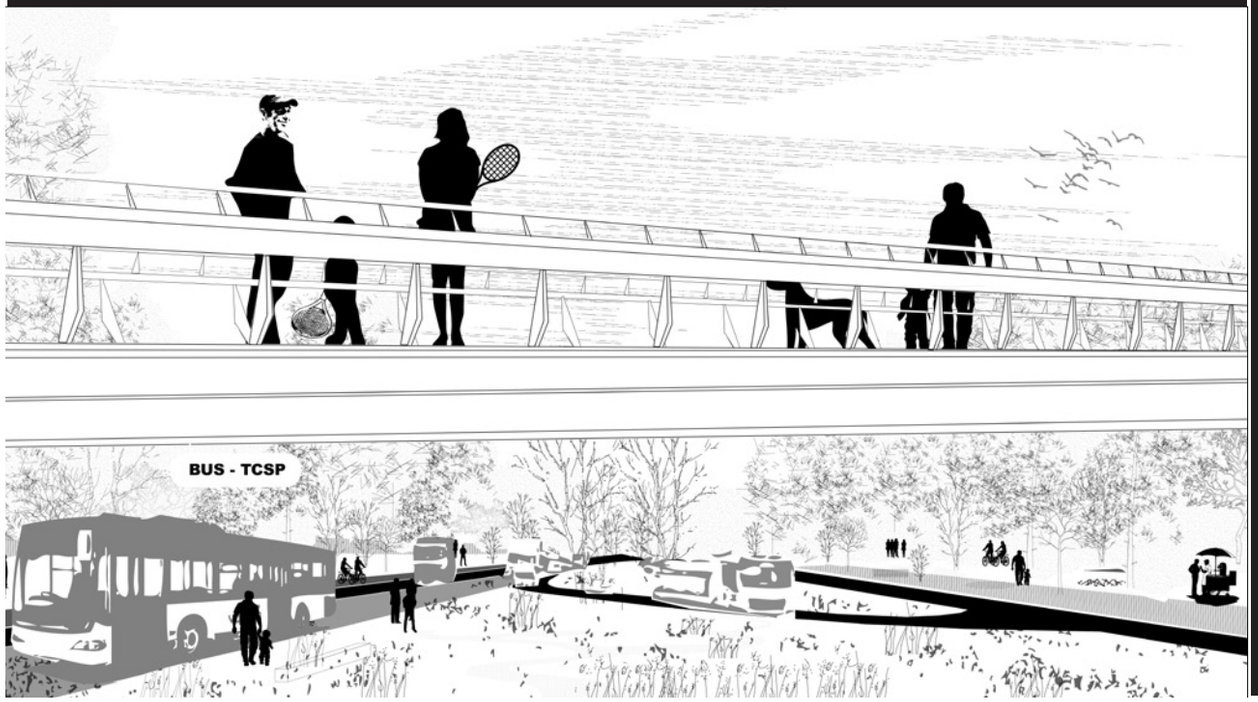
Rencontre avec Monte, La Courneuve (5)

Je m'appelle Monte, j'habite à La Courneuve depuis 17 ans. Venant a l'origine du Texas, je suis arrivé à La Courneuve en 95, en tant que peintre et sculpteur. Depuis mon travail artistique a complètement changé, bouleversé par la rencontre avec cet endroit. Dans la micro histoire du futur j'arpente les espaces ouverts de la Courneuve en imaginant ce qui pourrait les métamorphoser.









Monte une micro histoire du futur

Ici au Moulin Fayvon nous sommes dans un lieu singulier implanté au cœur de la cité, ce moulin est un vestige d'une activité révolue. Sa raison d'être le Croult est aujourd'hui partiellement rouvert et on commence enfin à ressentir sa présence à travers le quartier.
A deux pas du moulin, juste là sous ma la fenêtre s'est construit, non sans polémique, la nouvelle gare GPE des « six-routes ». Ce projet a tellement suscité de controverses que le projet même de la gare a été modifié afin d'y re intégrer l'esprit et la présence de la prairie autour du Moulin.

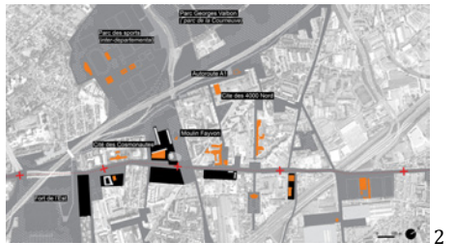
Au delà du talus, le fort de l'Est a récemment été rendu à la ville grâce a une opération de renouvellement urbain. Celle-ci a permis l'implantation de nouveaux logements et services de proximités. De même la pratique d'une agriculture urbaine, existante sous forme de jardins potagers, y a été encouragée grâce à la création d'une ferme urbaine comprenant des jardins pédagogique et une coopérative de petits producteurs.

Au pied du fort, c'est ici même que j'achète mes légumes auprès d'un groupement d'achat commun qui produit et vend localement. En effet, en dehors de la production de la ferme du Fort la plupart des produits proviennent d'exploitations maraîchères de la plaine de France.

Au-dessus de l'autoroute A1, depuis la toute nouvelle passerelle élargie nous re découvrons l'ancien lit du Croult, canalisé par le passé et aujourd'hui rouvert. En suivant son parcours j'entre progressivement sans même m'en rendre compte dans le parc sportif inter départemental de la Courneuve où j'ai tout le loisir de pratiquer ou regarder un grand nombre d'activités sportives.

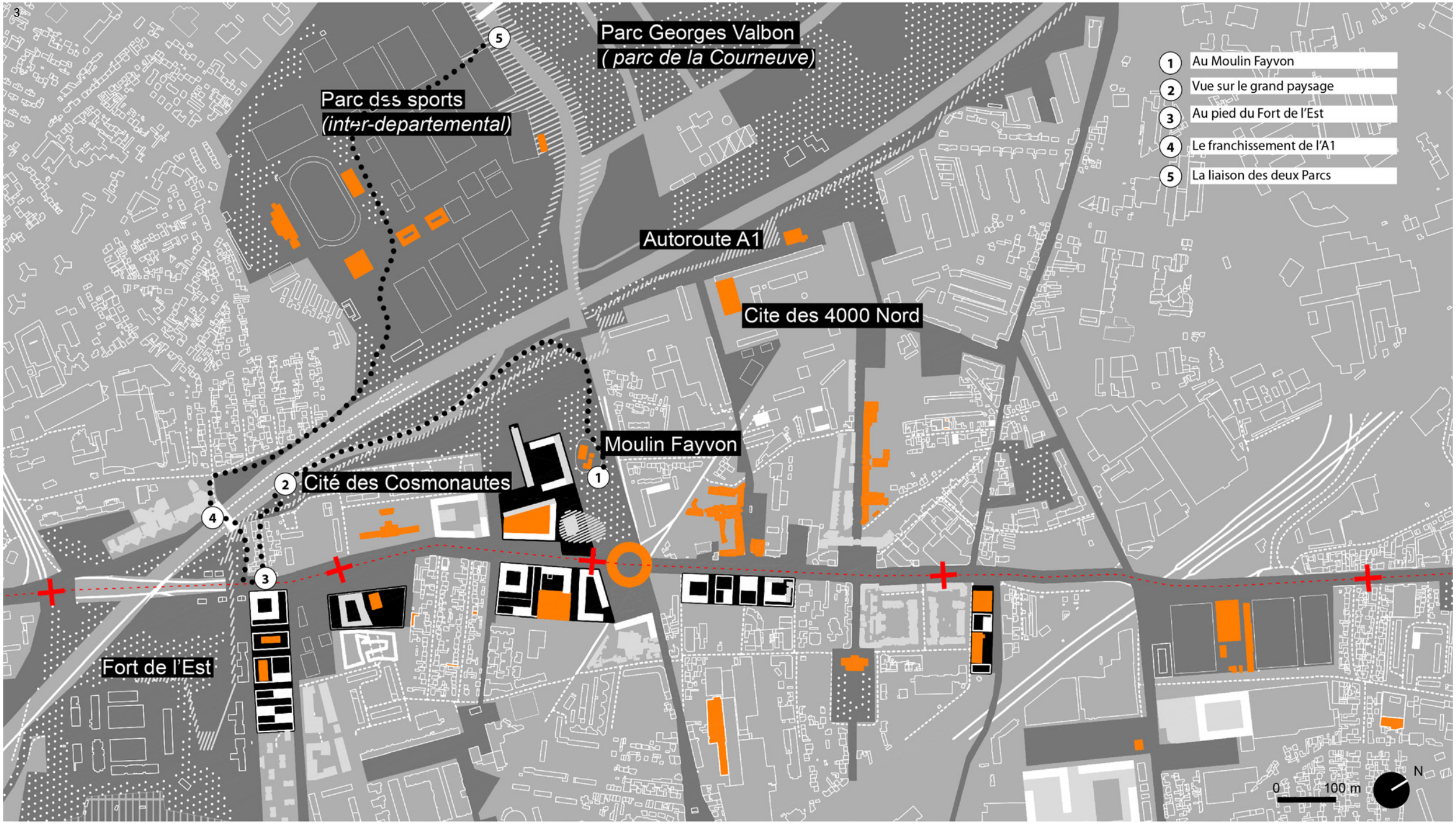
Au bout du Parc sportif, vers le parc de la Courneuve (parc Georges Valbon) un accès direct via une passerelle est aujourd'hui mis en place au-dessus de l'avenue Roger Salengro elle-même réaménage en un boulevard urbain. Le nombre de voies dédiées a la voiture a été réduit, une partie du trafic étant reprise par le nouveau réseau GPE, ce qui a permis d'intégrer des circulations douces et le passage, en site propre, de transport en commun.
Dans le parc de la Courneuve enfin accessible aux habitants du quartier grâce a la création de nouveaux accès, je me rend au cœur du parc, a l'amphithéâtre ou un groupe de jeunes du quartier des 4000 m'attend pour une restitution publique de notre dernière installation vidéo.

1



2

SÉQUENCE DE LA MICRO HISTOIRE :
UNE TRAVERSÉ D'ESPACES VERT CONNECTÉS VERS AUX GRANDS PARCS DU NORD

1. ETAT ACTUEL
2. STRUCTURE DE L'ESPACE PUBLIC PROJETÉS ET EXISTANTS
3. MASTERPLAN : MÉTAMORPHOSE DE L'ORDINAIRE

3